

La Voix de Saint-Corentin

L'HEURE DES CHRÉTIENS

« *L'Heure des Chrétiens* », c'est le titre donné par S. E. le cardinal Saliège à sa Lettre Pastorale.

Toute heure doit être l'heure des Chrétiens. Mais celle que nous vivons, qui est si grave, serait-elle plus particulièrement « l'heure des Chrétiens » ?

Sans doute, beaucoup estiment que nous avons laissé passer l'occasion et que nous ouvrons les yeux trop tard. Pendant que nous dormions, d'autres sont passés à l'action. Et aujourd'hui organisés, dynamiques et ardents, c'est eux qui attirent et entraînent.

Que cette constatation soit exacte ou non, faut-il nous laisser impressionner par elle ?

Si vous connaissez un peu les sports, vous savez qu'une équipe qui veut gagner son match doit éviter deux dispositions : être trop confiante ou se croire vaincue d'avance !

Une confiance excessive, un optimisme béat ? Certes, on ne peut pas nous le reprocher !

Mais n'avons-nous pas à remiser au vestiaire le défaitisme qui depuis quelques mois gagne plusieurs d'entre nous et des meilleurs ?

Eh ! quoi nous, catholiques, ne serions-nous plus rien ? Serions-nous incapables de dynamisme et d'ardeur ? Regardez nos mouvements de jeunesse, nos groupes d'hommes.

Si vous aviez vu, dimanche dernier, dimanche de Pâques, les 800 hommes et jeunes gens qui emplissaient la grande nef de la Cathédrale et débordaient dans le chœur, si vous les aviez vu s'avancer vers la Sainte Table, gravés et recueillis, vos cœurs auraient bondi de joie et de confiance !

Nous sommes une force, une force qui ne demande qu'à prendre conscience d'elle-même... pour qu'elle soit capable de magnifiques conquêtes !

développement, l'Etat peut dissoudre le foyer, émanciper l'épouse, soustraire l'enfant à l'autorité paternelle.

Que pourra la Famille contre l'arbitraire et l'omnipotence de l'Etat ?

Rien. *Aucun droit* ne lui est reconnu dans la nouvelle Constitution.



De tous côtés, des protestations indignées s'élèvent contre une Constitution qui tend à confisquer au profit de l'Etat tous les droits jusqu'ici reconnus aux citoyens.

L'heure est venue de choisir entre la liberté et l'oppression.

Par son vote, le pays dira si, oui ou non, il veut que l'Union Française ait un régime à l'image de l'Union Soviétique.

Mais il ne semble pas que pour « le droit au repos et aux loisirs », il renonce à toutes ses libertés.

Le Congrès National de la J. I. C. F.

Pendant la semaine de Pâques s'est déroulé, à Paris, le Congrès national de la Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine, qui fête cette année son 10^e anniversaire.

10.000 jeunes filles, venues de tous les coins de France, ont voulu ensemble porter témoignage d'un christianisme vivant et véritable.

En face d'un milieu individualiste jusque dans son christianisme, elles ont voulu donner le témoignage d'une communauté vraie et effective, puisque tous les frais du Congrès ont été répartis également entre elles et que toutes ont versé la même somme avec la même générosité.

En face d'un milieu qui a perdu bien souvent le sens de sa fonction, le sens du service désintéressé, elles veulent donner le témoignage d'une vie de service par amour, dans quelque état ou dans quelque profession qu'elles se trouvent (malades, commerce, bureau, vie de famille, de relations, artistes, intellectuelles, etc.).

En face d'un milieu qui pense plus à jouir qu'à servir, où l'on a perdu le sens de l'effort, elles veulent donner un témoignage de dépouillement et de rédemption. C'est dans cet esprit que les militantes ont souffert, lutté, travaillé pour leur Congrès. Effort difficile que de s'affirmer chrétien jusqu'à être signe de contradiction, de se priver, de faire des heures

de travail supplémentaires pour gagner l'argent nécessaire. Effort difficile encore de se dépouiller volontairement de ce qu'on aime. De quel cœur généreux a été faite à la messe du Congrès, en symbole de bien d'autres renoncements, cette offrande de bijoux qui deviendront un calice de « réparation » offert au Pape pour une Mission lointaine de son choix !

Jeunes filles qui appartenez à la bourgeoisie de Quimper et qui n'êtes pas encore enrôlées dans une des branches de l'Action Catholique, la J. I. C. F. vous lance un pressant appel, à l'occasion du 10^e anniversaire de sa fondation. Un magnifique travail d'apostolat à exercer dans notre milieu social sollicite l'ardeur et la générosité de vos belles années de jeunesse. Le Christ a besoin de vous pour la reconquête chrétienne des jeunes filles de la bourgeoisie. Ecoutez donc son appel et inscrivez-vous à la section J. I. C. F. de votre paroisse.

A LA PHALANGE

1939. — Les salles du patronage changent d'affectation et servent de logement à un groupe de gendarmes.

1945. — La préfecture nous promet de transférer ailleurs le service des allocations militaires installé chez nous.

Pâques 1946. — Enfin !... Nous nous retrouvons à la maison ! Depuis quinze jours, les derniers paquets de dossiers ont disparu et nous commençons à respirer à l'aise, maintenant que nos salles sont déréquisitionnées. Un bon nettoyage, la démolition de la cloison du rez-de-chaussée, l'aménagement des locaux retardent un peu la reprise de la vie normale du patronage, reprise si impatiemment attendue depuis plus de six ans !...

Phalangistes, jeunes et anciens, retenez bien la date du MARDI 30 AVRIL.

Faites un nœud à votre mouchoir ou bien inscrivez sur votre carnet. Mais, en tout cas, n'oubliez pas.

Dans la joie de Pâques, nous fêterons en famille la réouverture du « Patro ». Soyez tous fidèles au rendez-vous. Tous dans la cour de la Phalange, mardi prochain, à 20 heures 15 !

Il est plus que temps de repartir et de rattraper le retard qu'inévitablement nos travaux ont subi du fait de la réquisition.

Pleins d'ardeur et d'entrain après ces fêtes pascales, les Phalangistes apporteront leur humble effort dans l'œuvre de reconstruction de notre pays si démoli, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue matériel.

Encore les bals

Nous revenons à la question des bals, d'abord pour tenir une promesse et parce que la question est tellement de saison. Dans ce domaine, nous assistons en effet, à une telle frénésie de besoins et à une exploitation si impudente des passions humaines, que c'est vraiment un signe des temps parmi tant d'autres. Sans être grand docteur en Israël, on peut diagnostiquer sans crainte d'erreur : « Le pays, dont la fièvre de plaisirs monte si haut, est gravement malade ».

De tous côtés on pousse des cris d'alarme. Et c'est désespérant parce qu'on ne voit rien qui puisse s'opposer à ce raz-de-marée qui, en arrachant du cœur des jeunes le goût du labeur sérieux et de l'effort, les prépare à toutes les déchéances. Partout le bal est proprement le « centre d'attraction » encore qu'en ville il y ait la concurrence du cinéma.

Nous avions cherché précédemment à en rappeler les dangers. Nous l'avions fait sans parti-pris, après enquête sérieuse. Mais peut-on toucher à cette question sans mettre le doigt sur une plaie vive ? On a écrit à propos de la danse : « L'effleurier d'un blâme près des jeunes, c'est soulever un tolle général. » Ces réactions, notre article devait les provoquer et il n'est pas sans intérêt de les signaler puisqu'elles caractérisent la mentalité de notre jeunesse.

Voici une jeune fille qui s'irrite... « Comment les prêtres peuvent-ils savoir comment se passent les bals, à moins d'y aller eux-mêmes ?... Oh ! Et puis s'ils deviennent aussi exigeants que cela, on les laissera bien de côté avec leur religion. Après tout, on ne leur a pas promis obéissance et ce n'est pas parce que cet article a paru dans *La Voix de Saint-Corentin* que je n'irai plus au bal... » Voilà ce qui s'appelle une chrétienne convaincue !

Une autre, moins « affranchie », avoue : « Peut-être quand on n'a pas l'habitude, c'est ainsi. Mais à la longue, on ne s'en rend plus compte. » Nous sommes bien de votre avis, Mademoiselle, mais n'est-ce pas qu'une fleur très délicate s'est déjà fanée, la pudeur ?

Celle-ci, soucieuse au moins de sa santé, confesse qu'il y a le danger d'un « chaud et froid » à la sortie du bal. « C'est ce qui est arrivé à X... et à Y... qui font une tuberculose. » Eh bien ! qu'à cela ne tienne : « Je tâche de faire attention et de rentrer directement. Il s'agit de se bien couvrir en

sortant. De ce point de vue, je suis prudente... » Et de l'autre point de vue, Mademoiselle, il vous semble évidemment que vous pouvez y aller sans frein et sans retenue ?

Enfin, ce jeune homme très « à la page » décide qu'il faut être de son temps. « Autrefois, c'était la danse à deux, à quatre... Aujourd'hui, c'est la rumba. Il faut de la diversité. D'ailleurs les orchestres ne jouent que cela, parce que c'est du moderne... »

Chers lecteurs, vous voilà édifiés... Dans leurs réactions plus ou moins vives, les jeunes vous font des aveux qui corroborent pleinement les assertions de notre précédent article. Mais c'est tout de même étonnant que la plupart ne se demandent même pas, en qualité de chrétiens, si l'Eglise, dans une si grave matière, peut avoir son mot à dire ! Cette insouciance d'ailleurs s'étend à d'autres domaines. Parmi les jeunes, combien y en a-t-il qui, dans le choix des loisirs, s'inspirent vraiment et avant tout des règles de prudence édictées par l'Eglise au sujet des lectures, films, spectacles, danses, fréquentations, exhibitions sportives, plages... Autrement dit, les loisirs, tout ce que l'homme invente pour tromper son ennui ou satisfaire ses passions, échapperaient totalement aux règles de la morale ?

— Pour conclure, nous nous permettons de poser aux jeunes une question : « Pour assainir les bals, pour modérer la violence du courant qui entraîne la jeunesse dans ces dangereux remous, ne pourriez-vous rien faire ? » Souvent vous avez montré que vous savez descendre en vainqueurs dans l'arène. Il faudra bien, tôt ou tard, que vous vous empariez de cette question pour la regarder bien en face et y apporter la réponse de l'Evangile et de la simple honnêteté. Ce jour-là, vous construirez encore sur du terrain solide et vous aurez bien mérité de l'âme française.

RIONS UN PEU

A la morgue. — Marius se présente à la morgue et déclare que sa femme a disparu depuis huit jours et qu'elle pourrait bien avoir été transportée ici.

— Ce n'est pas impossible, répond l'employé, mais il me faut, avant, son signalement sur l'imprimé que voici.

— Oh ! répond Marius, pas besoin de toute cette pape-rasserie ; ma femme est facile à reconnaître, elle bégaye !

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 3 Mars. Gérard-René-Claude Leclerc, 42, rue Kéréon.
 3 — Anne-Marie-Yvonne Le Séach, de Gouézec, née à la clinique.
 9 — René-Michel-Ambroise Le Gall, 7, impasse Saint-Primel.
 6 — Ronan-Pierre Boccou, de Plouhinec, né à la clinique.
 10 — Monique-Juliette Vigouroux, 47, avenue de la Gare.
 10 — Robert-Edouard-François-M^{le} Nicot, 6, rue des Boucheries.
 13 — Roland-Jean-Marie Créput, 29, rue de Brest.
 13 — Fernand-René Le Gars, rue Frédéric-Le Guyader.
 13 — Jeanne Louarn, d'Ergué-Armel, née à la clinique.
 17 — Monique-Catherine-Marie Le Roux, 15, rue de Kergariou.
 17 — Odette-Marie-Paule Tanguy, 5, rue des Reguaires.
 18 — Ronan-Henri-René-Joseph-Marie L'Haridon, de Châteaulin, né à la clinique.
 19 — Jean-Pierre Le Dréan, 31, rue Aristide-Briand.
 20 — Jean-François-Marie Guivarc'h, 2, place Mesgloaguen.
 24 — Jacques Bourg, 16, place Saint-Corentin.
 24 — Guy Costiou, 33, rue Jean-Jaurès.
 24 — André-Jean Le Page, 14, rue Théodore-Le Hars.
 24 — Joëlle-Anne-Marie-France Dessauvages, 9, boul. de Kerguelen.
 27 — Christiane Garcia, 41, rue Elie-Freron.

Mariages.

- 2 Mars. Louis Gourlaouen et Suzanne Diquélou.
 4 — Armel Cornily et Odette Derrien.
 5 — Christian Guinvarc'h et Marcelle Roudot.
 9 — René Bolloré et Marie-Joséphine Lozach.
 16 — René Le Scotet et Anne Lœuénan.
 30 — André Couchouren et Germaine Doaré.

Décès.

- 2 Mars. Charles-Jules Lefèvre, 76 ans, époux Louise Fredy, 2, r. Astor.
 4 — Marie-Perrine Pennanguer, 55 ans, époux Jean Kersulec, 15, rue de Boucheries.
 5 — Auguste-Alexandre Ménardeau, 88 ans, veuf Perrine Affichard, 3, rue Pen-ar-Stéir.
 7 — Georges Chaplain, 91 ans, veuf Marguerite Dusan, 8, rue Saint-Nicolas.
 8 — Louis-Pierre Gonédec, 78 ans, époux Marie Cariou, 5, rue des Boucheries.
 14 — Alfred-Charles Lecureux, 85 ans, célibataire, 7 bis, rue de l'Hospice.
 18 — Marie-Jeanne Pérennou, 75 ans, veuve Jean Balbous, 30, rue Jean-Jaurès.
 19 — Marie-Anne Le Moigné, 85 ans, veuve Henri Le Scoul, 27, rue du Pichéry.
 19 — Marie-Perrine Barré, 57 ans, célibataire, 3, rue Le Déan.
 21 — Gabriel Deniellou, 69 ans, époux Hyacinthe Horellou, Hospice.
 23 — Robert-Edmond Nicot, 2 mois, 6, rue des Boucheries.
 27 — Marie-Anne Pétilion, 82 ans, veuve Jean Autret, 3, rue de Kerfeunteun.
 30 — Pierre-Marie-Joseph Le Galles, 77 ans, époux Madeleine Jullier, 14, place de Brest.

Services.

- 7 Mars. M. Lefèvre, rue Astor.
 20 — M. Godec, 26, rue de Brest.
 27 — M. Nédélec, rue Frédéric-Le-Guyader.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Tirage : 1.000 ex. N° 11.

Dépôt légal : Avril 1946.

2^e Année (Nouvelle Série).

Mai 1946.



La Voix de Saint-Corentin

MONSEIGNEUR DUPARC



Son Excellence Mgr DUPARC a rendu sa belle âme à Dieu le Mercredi 8 Mai, vers 20 heures. Il avait 89 ans. Il était depuis 38 ans, Evêque de Quimper et de Léon.

Seigneur,
 Donnez-lui le repos éternel
 Et que votre lumière brille à ses yeux.

Le décès de Monseigneur DUPARC

Allocution prononcée par M. le Curé, le dimanche 12 Mai.

Nous portons depuis quelques jours le deuil du Pasteur du diocèse.

La mort de notre Evêque a suscité une profonde émotion dans le pays, à l'étranger et dans la catholicité toute entière.

Son Excellence Mgr Duparc — universellement connu — était la gloire de la Bretagne, l'honneur de l'Eglise et de la France.

D'une voix unanime, la Presse a fait ses éloges. Les fidèles ont exprimé en termes touchants, leurs regrets. Mais le plus bel hommage qui lui est rendu vient de la foule qui défile sans arrêt devant sa dépouille mortelle, une foule où l'on voit les plus hautes autorités, les prêtres, les religieux, les religieuses, les ouvriers, les enfants, les femmes du peuple, les pauvres, tous confondus dans les mêmes sentiments de respect, de vénération, d'admiration et de reconnaissance pour le Prélat qui a été pendant 38 ans — et quelles rudes années ! — le modèle des Evêques, le défenseur intrépide de la Religion et de la Patrie, le gardien vigilant de son troupeau.

Plus que tous autres, nous sommes ici douloureusement frappés par cette mort. car Mgr Duparc était, à un titre spécial, notre Chef et notre Père.

Cette église cathédrale était son église. Il aimait à y venir et à présider ses offices.

Saint-Corentin était sa paroisse, et ce lien qui nous unissait à lui, nous donnait une place de prédilection dans son cœur.

Nous ne le verrons plus parmi nous.

Nous ne pourrons plus admirer cet Evêque majestueux, de haute stature, aux traits fins et sculptés, au regard vif et pénétrant, si beau, si digne, si édifiant dans sa prière.

Nous n'entendrons plus dans cette chaire où il aimait prêcher, les accents de sa sublime éloquence.

Nous ne le verrons plus passer dans nos rangs bénissant la foule, s'arrêtant avec complaisance devant les enfants et les tout-petits juchés sur les bras de leurs mamans pour leur donner, avec un sourire si paternel, son anneau à baiser.

Mais nous garderons son souvenir et le souvenir du bien qu'il a fait parmi nous.

Partout où il a passé, Mgr Duparc a laissé après lui un

village de lumière. Sa vue, sa présence étaient pour tous un appel à une vie plus haute, un appel à la sainteté.

La dernière visite de Mgr Duparc à la Cathédrale.

C'est au cours du Carême 1945 que Monseigneur Duparc vint pour la dernière fois à la Cathédrale.

Depuis quelques mois, il ne sortait plus de l'Evêché. Ses forces déclinaient ; sa vue s'affaiblissait. On ne le vit pas aux fêtes de Noël 1944, ni aux obsèques de l'ancien Curé, M. Pichon (Février 45), ni à l'installation du nouveau Curé. Le bruit courait qu'il ne reviendrait plus à la Cathédrale.

Quelle ne fut pas la surprise de le voir arriver à l'improviste, un dimanche soir, au sermon du Carême !

Dès son entrée au chœur, sa haute silhouette est reconnue : « L'Evêque est là ! »

La nouvelle circule comme une trainée de poudre. Tous les regards se tendent. On se dresse, on se hisse sur les chaises pour mieux voir.

C'est bien lui le vieil Evêque aimé de la population. Il est toujours grand et droit. Sa démarche, plus lente, conserve sa noblesse. Il descend jusqu'à la grille du grand chœur et prend place à son fauteuil.

Ce soir-là, le sermon connut l'atmosphère des jours de fête. Quelle joie de retrouver après une longue absence, le Pasteur qui tenait une si grande place dans notre vie et dans nos cœurs. L'espoir renaissait de le voir présider encore les offices et de le conserver longtemps parmi nous. Mais ce fut la dernière visite de Mgr Duparc à sa Cathédrale.

Votre Prêtre de quartier

Au cours de ma visite paroissiale, j'ai constaté que la paroisse est très étendue et qu'il s'y trouve des quartiers moins favorisés qui ne reçoivent que rarement la visite du prêtre.

Pour remédier à cette situation, la paroisse a été divisée en secteurs. Chaque secteur a été confié à un prêtre qui en aura spécialement la charge. Ce prêtre sera appelé *le prêtre du quartier*.

Quel sera son rôle ?

De visiter régulièrement son quartier, de connaître les gens qui l'habitent, de leur rendre à l'occasion service et de se dévouer pour eux.

Cette nouvelle répartition du travail ne modifie en rien

l'organisation actuelle de la paroisse. Nous continuerons à vous fréquenter comme par le passé. De votre côté, vous continuerez à vous adresser, en ce qui concerne vos malades, vos confessions, les baptêmes et les mariages, au prêtre de votre choix.

La seule innovation consiste en ceci : vous verrez plus souvent un prêtre, toujours le même, circuler dans les rues de votre quartier. Ce prêtre sera à votre entière disposition. Le connaissant mieux, vous pourrez l'aborder plus facilement et lui demander tous renseignements concernant la paroisse. Et l'on n'entendra plus dire : « Ici, nous sommes délaissés : on ne voit jamais de prêtre dans notre quartier. »

Voici la disposition adoptée pour la division en quartiers :

1° *Quartier de la rue Neuve et de la Gare*, qui comprend toutes les rues situées au Sud de l'Odét. Prêtre du quartier : M. l'abbé Guerch.

2° *Quartier des Reguaires et de l'Hippodrome*, qui comprend le boulevard de Kerguelen, les rues du Froust, des Reguaires, de l'Hospice, la rue et l'agglomération de l'Hippodrome. Prêtre du quartier : M. l'abbé Coadou.

3° *Quartier des Ecoles*, limité d'un côté par la place Saint-Corentin, la rue de la Mairie, la rue de Brest ; de l'autre côté par la rue Elie-Fréron et la rue de Kerfeunteun. Prêtre du quartier : M. le Curé.

4° *Quartier du Centre*, limité au Sud par la rue du Parc, au Nord par le Lycée et la rue Brizeux, à l'Ouest par la rue du Pichéry. Prêtre du quartier : M. l'abbé Hervé.

5° *Quartier du Champ de Foire et de la Croix Saint-Yves*, qui comprend le champ de foire, les rues Olivier-Perrin et Goarem-Dro, la rue Pen-ar-Stéir et l'agglomération de la Croix Saint-Yves. Prêtre du quartier : M. l'abbé Tirilly.

VOTRE CURÉ.

25^e Anniversaire de la Chorale

Il y a 25 ans, une vingtaine d'hommes de toutes les conditions sociales, répondant à l'appel de M. Cadiou, vicaire organiste, se réunissaient à la sacristie haute de la Cathédrale : il s'agissait de monter une chorale pour rehausser l'éclat des offices pontificaux qu'aimait présider notre regretté pasteur, Mgr Duparc. Quelques mois après, pour la fête de Saint Corentin, elle se produisait pour la première fois, renforcée par les petits choristes à qui étaient réservées les partitions de

sopranes. Encouragé par ce premier succès, M. Cadiou fit appel aux voix féminines, et le groupe alla désormais grandissant, jusqu'à compter 80 membres.

Quelques-uns de ces ouvriers de la première heure, M. Marchalot, Mlle A. Mao et Mlle A.-M. Provost, viennent de voir leur dévouement récompensé, en recevant la médaille du Mérite diocésain : celle-ci leur fut remise au cours du récital d'orgue du 15 Mai, donné par le maître Marcel Dupré, organiste de Saint-Sulpice de Paris.

Malgré un départ tout proche pour l'Amérique, M. Dupré avait bien voulu répondre à l'invitation de la chorale et pendant plus de deux heures, il nous tint sous le charme de la musique. En hommage à la mémoire de Mgr Duparc, il débuta son récital, aux grandes orgues, par une improvisation sur le cantique « Sainte Anne, ô bonne Mère ».

Puis il descendit aux orgues de chœur pour jouer la première partie de son programme. La « Toccata » en fa majeur, de J.-S. Bach ; « Sœur Monique », de Couperin ; le « 10^e Concerto en ré mineur », de Haëndel, furent exécutés avec une maîtrise incomparable.

Pendant que le maître M. Dupré descendait la nef centrale, conduit par M. le Curé, M. le chanoine Cadiou montait en chaire pour retracer la vie et le but de la chorale qu'il fondait, il y a 25 ans.

Et de nouveau les grandes orgues résonnèrent : « Fantaisie n° 1 », de Mozart ; « Prélude et fugue sur Bach », de Liszt ; « Pastorale », de César Franck, et, pour terminer, deux œuvres particulièrement évocatrices de M. Dupré : « Cortège et litanie » et « Crucifixion », ce dernier morceau surtout laissa une impression profonde.

L'improvisation fut demandée sur le cantique « Pegen kaër ez eo Mamm Jezuz », que M. Dupré sut développer avec l'art qui fait de lui l'un des plus grands organistes du monde.

Le programme du salut avait été particulièrement choisi et la chorale Saint-Corentin l'exécuta avec sa perfection habituelle, accompagnée par M. Gérard Pondaven, titulaire des grandes orgues.

Le dimanche 19 Mai, elle se fit encore entendre à la messe qui lui était spécialement réservée, dans le « Chœur final de Rebecca » et le « Psaume 150 », de César Franck. M. le chanoine Cadiou, toujours dévoué à la chorale, avait encore accepté de prendre la parole et de présider le « Libera », chanté à la mémoire des membres défunts.

Le soir, tous se trouvèrent de nouveau réunis au cours d'une petite fête de famille, où régna la plus franche gaité et c'est avec regret que l'on se sépara, en se disant : au 50^e anniversaire !

A LA PHALANGE

La Phalange n'a jamais fermé ses portes. Malgré les vicissitudes de la guerre et la réquisition, six ans durant, de ses locaux, la P. A. a maintenu ses principales activités. La guerre a même vu la section d'athlétisme prendre un essor extraordinaire et devenir finaliste en 1945. Il faut reconnaître cependant que les cinq années de guerre avaient quelque peu disloqué la P. A., à cause surtout du manque de locaux, qui rendait impossible les réunions habituelles. Le libre usage de ces locaux vient de lui être rendu, et mardi soir, 30 Avril, la grande famille de la Phalange se retrouvait au complet dans des salles spacieuses nouvellement aménagées et pourvues de tout le confort moderne.

Aux Phalangistes réunis dans la grande salle de cinéma, M. Guerch, directeur, souhaite la bienvenue. Il eut un souvenir ému pour les membres de la société morts pour la France au cours de la dernière guerre. Il fit l'historique de la Phalange et passa en revue les activités des différentes sections en souhaitant une plus grande cohésion dans les efforts de tous. Il exprima le désir de voir se réorganiser l'Association des Anciens et de voir s'établir la fête annuelle de la Phalange au troisième dimanche après Pâques, solennité du Patronage de Saint-Joseph.

Une démonstration de gymnastique sur la scène nous permit ensuite d'applaudir les pupilles et les adultes de M. Briez. La projection d'un film, plein de fraîcheur et de gaieté, prolongea cette délicieuse soirée familiale. Et dans les salles remises à neuf, un vin d'honneur fut servi aux Jeunes et aux Anciens, tout heureux de se retremper dans cette ambiance fraternelle et réconfortante.

LA FÊTE DE LA PHALANGE. — Elle aura lieu le dimanche 7 Juillet et sera présidée par M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres et fondateur de la P.A. D'ores et déjà, la Direction met sur pied un programme attrayant et divers, destiné à célébrer le 40^e anniversaire de la fondation de notre grand patronage. Dans la matinée, la Phalange honorerait le souvenir de ses morts de la dernière guerre. Elle fêtera ensuite le sympathique et dévoué M. Briez, moniteur de gymnastique depuis vingt-cinq ans. Enfin, des agapes fraternelles réuniront les Phalangistes et leurs familles qui seront si heureux de fêter le 40^e anniversaire de la P. A.

A l'occasion de cette fête, les Quimpérois pourront admi-

rer dans les salles de la Phalange une Exposition qui sera comme une histoire illustrée des 40 ans de notre Société. Nous serions reconnaissants aux personnes qui possèdent des documents sur la Phalange (cartes postales, photos, articles de journaux, etc.) de les prêter à M. Paul Yvinou. Prière d'inscrire son nom au verso du document.

LA COMMUNION SOLENNELLE

- Madame, votre fille fait sa Communion ?
- Oui, Monsieur le Curé. Ah ! quel souci me donnent ses souliers, sa toilette, son voile blanc...
- Mais ce n'est pas tout. Ce n'est même pas l'essentiel...
- Non, Monsieur le Curé. Il y a le banquet... 25 invités... Je vous assure que j'y consacre tout mon temps et tout mon argent...
- Il y a encore, Madame, quelque chose de plus important...
- Eh quoi donc ?
- Préparer le cœur de votre enfant à recevoir son Dieu. Lui avez-vous dit la grandeur de cette rencontre... la pureté que doit avoir son âme... les élans d'amour pour Jésus... les grâces à Lui demander... les puits de sainteté que produit pour la vie une sainte Communion ?...
- Excusez-moi ! Je n'y avais point songé...

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 4 Avril. Jean-Yves-Léon Penn, 2 bis, rue du Frouit.
- 5 — André-Patrick-Joseph Le Pape, coteau du Frugy.
- 11 — Eliane Le Gall, 26, rue Jean-Jaurès.
- 13 — Pierre-Yves-Marie Hascoët, de Cast, né à la clinique.
- 14 — Michelle-Marguerite Le Corre, rue Guy-Autret.
- 14 — Christian-Jean-Marie Ménard, 21, rue Kéréon.
- 17 — Miren-Goitzale Bidegain, 10, impasse Saint-Yves.
- 20 — Danielle-Annie Dellamula, 16, place Mesgloaguen.
- 21 — Serge-Yves-Pierre Lemoine, 15, impasse de l'Odé.
- 21 — Jacques-Marie Courmont, 14, rue Sainte-Catherine.
- 22 — Raymond-Louis Loizon, de Crozon, né à la clinique.
- 22 — Michelle Péron, 17, rue du Sallé.
- 22 — Yvette-Marie Coignec, 33, rue des Douves.
- 22 — Nicole Alexandre, 28, impasse de l'Odé.

- 22 *Avril.* Maryvonne-Louise Le Coroller, de Kernével, née à la clinique.
 28 — Jocelyne-Cécile-Yvonne Bernard, 17, rue Jean-Jaurès.
 28 — Jean-Pierre Guyomarc'h, 16, rue des Gentilshommes.
 29 — Renée-Marie-Thérèse Démézet, de Guiscriff, née à la clinique.
 30 — Claude-Henri-Raoul Lory, 44, rue Aristide-Briand.

Mariages.

- 1 *Avril.* Joseph Le Bon et Yvette-Marie Quéméré.
 1 — Yves Lijour et Marie-Louise Jan.
 8 — Oscar Formosa et Denise Trey.
 8 — Bernard Le Berre et Hélène Bourhis.
 9 — Jean Capp et Marie Le Berre.
 16 — Pierre Germaine et Marie Le Guern.
 22 — Jean-Noël Sévère et Marie-Thérèse Mérand.
 23 — Jean-Yves Le Breton et Simone Goac.
 24 — Louis Lucas et Théodora Doaré.
 24 — Maurice Bougnol et Micheline Hurvois.
 25 — Adolphe Bastard et Germaine Quilliec.
 25 — Yves Balidas et Andrée de Goulhezre.
 26 — Jean Auffret et Jeanne Jézégabel.
 26 — André Autret et Madeleine Mourrain.
 27 — François Joncour et Jeanne Briand.
 29 — René Cariou et Andrée Le Gougnec.
 29 — Jean Renévoit et Yvonne Le Gall.
 30 — Jean Le Corre et Anny Quintin.

Décès.

- 1 *Avril.* Louise-Marie-Joséphine Desbans, 70 ans, veuve Joseph Le Guellec, 40, rue Kéréon.
 2 — Elisa-Charlotte Pennec, 74 ans, épouse François Jehanno, 15, impasse de l'Odet.
 8 — Marie-Louise Le Lay, 20 ans, célibataire, 16, rue Jean-Jaurès.
 10 — André-Patrick-Joseph Le Pape, 7 jours, coteau du Frugy.
 12 — Alain-Marie Le Mat, 62 ans, 12, rue Goarem-Dro.
 15 — Yvonne Rosuel, 26 ans, épouse René Quéau, 10, rue Olivier-Perrin.
 16 — Léopold-Emile Gervais, 55 ans, époux Hortense Godimus, 33, rue Aristide-Briand.
 16 — Jean Dornic, 48 ans, époux Maria Le Noach, 3, rue Toul-al-Laër.
 20 — Anne-Marie Cavellec, 78 ans, épouse Jean Le Grand, 29 ter, rue Jean-Jaurès.
 23 — Jeanne-Marie Mazé, 43 ans, épouse Joseph Quélenec, 6, rue du Lycée.
 27 — Marie Thépaut, 91 ans, veuve Daniel Vergnoil, 23, rue Jean-Jaurès.
 30 — Marie-Françoise Cotonnec, 80 ans, épouse Léon Leprince, 9, rue Feunteunic-al-Lez.

Services.

- 1 *Avril.* M. Bourbao, route de Rosporden, déporté, mort à Mathausen.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Tirage : 1.000 ex. N° 11.

Dépôt légal : Mai 1946.

2^e Année (Nouvelle Série).

Juin-Juillet 1946, — N° 6-7.



La Voix de Saint-Corentin

LOURDES

Le 23 Juin, jour de la Fête-Dieu, vers 16 heures, un train formé en gare de Quimper emportait les premiers pèlerins de l'après-guerre vers Lourdes.

Un 2^e train, parti de Brest, devait suivre.

En tout, 2.000 pèlerins et 22 malades, conduits par M. le chanoine Moënner, vicaire général, car, à son grand regret, S. Exc. Mgr Cogneau, vicaire capitulaire, retenu par de graves obligations, ne put prendre part au pèlerinage.

Les difficultés que rencontra M. le chanoine Perrot pour organiser le voyage furent largement compensées par l'enthousiasme et la ferveur des pèlerins. A vrai dire, ils étaient peu nombreux. Mais ils se savaient privilégiés. Comment exprimer leur joie de revoir Lourdes et de porter à la Vierge de Massabielle les prières et les vœux de ceux qui restaient à la maison ?

Au matin du 24, le soleil levant fait étinceler les cimes neigeuses des Pyrénées. Le long de la voie ferrée, le Gave accélère la course de ses eaux verdâtres qui bondissent sur les rochers. Tout-à-coup, parmi les montagnes, apparaît une élégante basilique, éclatante de blancheur... C'est Lourdes !... Et d'un bout à l'autre du train éclate le *Magnificat*.

Dans l'après-midi, les pèlerins se rassemblent à l'église paroissiale. Leur cortège s'ébranle au chant du cantique :

*Nous venons encor
Du pays d'Arvor.*

L'émotion est intense devant la Grotte où les regards se fixent sur la statue de la céleste Apparition.

M. le Curé de la Cathédrale présente à la Vierge le pèlerinage :

« C'est la première fois depuis 1939, que le diocèse de Quimper vient à Lourdes.

» La Vierge reconnaît ses fils d'Arvor à leurs chants, à leurs costumes, à leur foi toute bretonne.

» Elle retrouve parmi vous d'anciens et de fidèles pèlerins. Elle distingue ceux qui pour la première fois foulent avec émotion cette terre de grâces et de miracles. Mais que de vides dans vos rangs ! Elle ne voit plus au milieu de vous notre évêque vénéré, S. Exc. Mgr Duparc, dont la présence donnait tant d'éclat à notre pèlerinage. Elle n'entend plus la voix de M. le chanoine Pichon, un fervent de Lourdes, qui avait mission de faire ce sermon d'arrivée. »

Le pèlerinage était avant tout un pèlerinage d'actions de grâces. Nous avons à remercier la Vierge de la victoire obtenue et des faveurs personnelles accordées pendant la guerre. Mais que de grâces n'avions-nous pas aussi à lui demander, et que de recommandations à lui faire !

Pendant les quatre jours que nous avons passés à Lourdes, les heures se sont écoulées, exquises, délicieuses. On ne cessait d'entendre dire : « Comme on est heureux à Lourdes. C'est un coin du ciel. On voudrait y rester toujours ! »

Il fallut cependant quitter pour reprendre le fardeau de ses occupations. Ce n'est pas sans tristesse que l'on dit adieu à la Vierge, mais cet adieu est baigné de lumière et d'espérance : tout pèlerin n'emporte-t-il pas de Lourdes une provision de joies et de forces qui seront son soutien dans la vie ?

Une Ordination à la Cathédrale

Le 29 Juin, Son Excellence Mgr Cogneau a conféré le sacerdoce à 34 diacres, en présence d'une foule de prêtres, parents et amis accourus à la cérémonie.

On a remarqué que, sur ce nombre, la Cornouaille n'a fourni que 6 nouveaux prêtres.

Faut-il penser que la source des vocations va se tarir chez nous ?

Parents, n'hésitez pas à laisser vos enfants suivre l'appel de Dieu.

Jeunes gens qui entendez cet appel, n'hésitez pas à entrer dans la milice du Christ.

Il faut des prêtres pour perpétuer le sacerdoce du Christ, pour se dévouer au salut des âmes, pour lutter contre l'impiété et « rendre la France à sa foi et à sa gloire ».

Nos Colonies de Vacances

Tout est fin prêt. Les enfants vont partir au bord de la mer.

La Colonie des garçons s'établit à Fouesnant, sous la direction de M. l'abbé Coadou.

Celle des filles aura son quartier général au Passage et sera dirigée par Mlle Brault.

Inutile de vanter la beauté des sites et des grands horizons...

Signalons seulement que des tentes dressées à Fouesnant par les soins de M. Coadou offriront aux Phalangistes amateurs de camping un asile confortable et bon marché.

A tous les « colons » : Bonnes vacances !

La Phalange d'Arvor honore ses morts et fête le 40^e anniversaire de sa fondation

A l'occasion de sa fête annuelle et du 40^e anniversaire de sa fondation, la Phalange a rendu à ses 21 morts de la dernière guerre un juste hommage de gratitude et d'admiration. Au cours de la messe de 9 heures célébrée à la cathédrale pour le repos de leur âme, M. le chanoine Le Goasguen exalta l'héroïsme des meilleurs enfants de la Phalange et, après avoir présenté ses condoléances émues aux familles des morts, retraça l'histoire de la Société dont il fut le fondateur en 1904. « *Duc in altum*, allez de l'avant, conclut l'orateur. Le passé est garant de l'avenir. Votre fierté chrétienne, votre confiance en Dieu, votre esprit de dévouement, vous emporteront vers de nouveaux succès et vous feront connaître des lendemains magnifiques. » Une délégation de Phalangistes se rendit ensuite au Monument aux Morts de la Ville pour déposer une gerbe et y observer une minute de silence.

A 10 h. 30, la foule des parents, des amis et des invités se retrouvait groupée dans la Salle de la Phalange pour l'inauguration officielle de la plaque commémorative des 34 morts de la guerre 14-18 et des 21 morts de la dernière

guerre. Autour de M. le Curé-Archiprêtre, nous avons noté la présence de MM. Wohlfarth, maire de Quimper ; Favenec et Branquec, adjoints ; Lucas et Tanguy, conseillers municipaux ; Verdier, représentant M. Argouarch, directeur départemental des Sports ; le capitaine Riou, président du Stade ; Grimaud, président de la Quimpéroise ; les chanoines Guéguen, doyen du Chapitre, Le Grand, official, Le Goasguen, directeur des Œuvres ; l'abbé Hervé, ancien directeur de la P. A.

Quand le voile tombe, laissant apparaître le marbre où, à la suite des morts de 14-18, viennent d'être gravés les noms de ceux de 39-45, une profonde émotion s'empare de l'assistance. En l'espace de 25 ans, 55 Phalangistes sont morts pour la France. Douloureuse et magnifique contribution apportée par la Phalange à la défense et au salut du Pays ! C'est ce que fait ressortir dans son discours M. l'abbé Guersch, directeur de la P. A. « Quelle noble et belle leçon d'abnégation et d'héroïque charité nous donnent ces jeunes vies pleines d'espérance et qu'un destin supérieur est venu fixer à jamais dans leur immortelle beauté... Ce marbre, en perpétuant leur mémoire parmi nous, nous rappellera qu'il est des causes qui nous dépassent et pour lesquelles il faut savoir mourir. Ce marbre, couvert de noms désormais glorieux, sera pour la génération à venir une attestation vivante de la continuité d'une belle tradition : c'est qu'à chaque appel lancé par la Patrie, les Jeunes de la Phalange sont toujours montés à l'assaut et y ont, en grand nombre, laissé leur vie ! »

M. le Maire apporte ensuite le témoignage ému de sa sympathie de Phalangiste militant et l'assurance de sa fierté d'appartenir à une Société qui a su former des sportifs, des athlètes, des Français, des héros et des saints.

Après avoir honoré ses morts, la P. A. honorait aussi, en ce dimanche du 40^e anniversaire, un de ceux qui continuent leur œuvre, le plus dévoué et le plus aimé de tous les moniteurs, M. René Briec. M. l'abbé Hervé, ancien directeur, présenta l'œuvre admirable de celui qui, pendant vingt-cinq ans, a dirigé la section de gymnastique à la Phalange. « M. René Briec est le type accompli du Phalangiste. Il en a toutes les qualités : la fidélité, le dévouement, la bonne humeur, l'autorité et un optimisme imperturbable. 10 fois champion du Finistère, il fit admirer la Phalange à Brest, à Saint-Brieuc, à Rennes, à Saint-Pol de Léon, et tous les ans, à Quimper, pour la Fête-Dieu, et, sur le Champ de Bataille, pour la fête annuelle de la Société. » A juste titre, la Fédération Sportive de France vient de lui attribuer le diplôme et l'insigne de moniteur vétéran, et, avant de mourir, Mgr Duparc lui a décerné la médaille du Mérite Dio-

césain. C'est à M. le Curé-Archiprêtre qu'incombe l'honneur de décorer le vaillant moniteur et de lui adresser les félicitations et les remerciements de tous. Puis, tirant la leçon de cette double cérémonie consacrée aux morts et aux vivants, M. le Curé de Saint-Coëntin évoqua le souvenir de la fondation de la Phalange, ses développements merveilleux à travers 40 ans d'existence, et formula le vœu que la P. A. de demain aille vers de nouveaux succès, sur le chemin tracé par les aînés.

Une visite à l'Exposition du 40^e anniversaire, due au beau talent de M. Paul Yvinou, termina cette belle fête du Souvenir et de la Reconnaissance. A midi, un banquet fraternel, servi chez M. Yvinou, place Saint-Mathieu, réunit à nouveau jeunes et anciens de la Phalange qui, à l'heure des toasts, échangèrent vœux et souhaits pour la fête du Cinquantenaire, en 1954.

AVIS

La Phalange d'Arvor réorganise sa clique. Ce n'est pas la bonne volonté qui manque, ce sont les instruments de musique... Il nous faut d'urgence tambours, clairons ou trompettes. La Phalange accepterait avec reconnaissance d'acheter ou de louer des instruments d'occasion. Prière de s'adresser au presbytère Saint-Coëntin.

L'ÉGLISE ET LA JEUNESSE

UNION ET FORCE AUTOUR DU CHRIST

Lors de l'exposition de 1937, un groupe de sculptures du Pavillon Pontifical faisait ressortir une très belle idée : *L'unité et la force des jeunes catholiques groupés autour du Christ*, en opposition avec l'abandon des adolescents, sans foi, sans appui moral, sans guide, isolés pour affronter les dangers qui les guettent.

Ces isolés étaient représentés sous les traits d'un marin, d'un ouvrier, d'une paysanne, d'une étudiante. Leurs statues, placées à contre-jour, faisaient face à un groupe impressionnant, placé en pleine lumière : au centre, le Christ ; derrière, appuyées sur son divin corps, toutes unies en Lui pour la reconstruction de la cité, plusieurs figures typiques, un architecte tenant une église, un ouvrier portant une usine, un paysan avec ses instruments de travail, un marin et son navire.

Une autre fresque représentait le jeune homme, hésitant à l'heure où il lui faut choisir sa carrière et engager sa vie, guidé et éclairé par l'Eglise catholique.

ADMIRABLE VARIÉTÉ DES ŒUVRES

Sous cette fresque, « *L'Association Catholique de la Jeunesse Française* » (A.C.J.F.) illustre par des photographies ses cinq mouvements spécialisés : Jeunesse Agricole, Jeunesse Etudiante, Jeunesse Indépendante, Jeunesse Maritime, Jeunesse Ouvrière.

Plus loin, les mouvements spécialisés de la *Jeunesse Féminine*, les *Fédérations diocésaines de jeunes filles*, la *Fédération Française des Etudiants Catholiques*, etc...

Ici les *Scouts de France* et les *Routiers*, ailleurs la *Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France*. Les *Guides de France* et le *Rayon sportif Féminin*...

Sur d'autres murs, l'œuvre de l'Eglise dans l'enseignement supérieur, technique, professionnel, agricole...

Mais comment énumérer en quelques lignes les innombrables bienfaits de l'Eglise et la multiplicité de ses œuvres de jeunesse ?

Jeunes gens de Saint-Corentin, les trois grandes associations masculines de la Jeunesse Catholique de France s'offrent à vous pour vous aider à devenir de vrais chrétiens et de vrais Français :

Les Scouts de France ;

l'A. C. J. F. (association catholique de la jeunesse française) avec ses diverses branches spécialisées ;

La F. G. S. P. F. (fédération gymnastique et sportive des patronages de France).

(Signature)

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 1 Mai. Yves-Henri Le Berre, 5, rue Aristide-Briand.
- 1 — Monique-Marie-Madeleine Berton, 6, rue de l'Hospice.
- 5 — Jean-Pierre-Simon-Armel Donnard, 17, rue Le Déan.
- 5 — Michel Cariou, 9, rue Sainte-Thérèse.
- 6 — Danielle Kéravec, 6, avenue de la Gare.
- 8 — Mireille-Marie-Eliane Julien, 6, place Mesgloaguen.
- 9 — Françoise-Pierrette-Isabelle Le Gac, 72, rue Jean-Jaurès.
- 12 — Annick-Marie-Renée Le Feunteun, 2, impasse Saint-Yves.
- 12 — Chantal-Marcelle-Marie Trébern, 41, rue Elie-Fréron.
- 12 — Nicole-Yvonne-Renée Briand, 4, rue du Parc.
- 13 — Adrienne-Germaine Le Masson, 4, rue Saint-François.
- 14 — Monique-Louise-Marie Beauvir, 41, rue Elie-Fréron.
- 19 — Jean-Yves Perfézon, de Crozon, 41, rue Elie-Fréron.
- 22 — Bernard-François-Henri Cloarec, de Foutenant, 41, rue Elie-Fréron.
- 22 — Pierre-Yves Kernéis, de Laz, 41, rue Elie-Fréron.
- 23 — Olivier Ribay, 22, rue des Reguaires.
- 26 — Annie-Yvette-Fr^{se} Glinec, de Quimerch, 41, rue Elie-Fréron.
- 26 — Jean Le Bris, 15 bis, rue Jean-Jaurès.
- 26 — Annick-Simone Madec, 4, rue de Lycée.
- 26 — Guy-Albert Roguès, 1 bis, rue Le Déan.
- 26 — Marie-Yvonne-Michelle Le Bihan, 7, rue de Kergariou.
- 26 — Anne-Yvonne-Renée Quéméré, 4, rue Elie-Fréron.
- 29 — Jacques-Pierre-Corentin-Marie Andro, de Plomeur, 41, rue Elie-Fréron.
- 30 — Josiane Le Jossec, 12, rue Elie-Fréron.
- 30 — René-Claude Sauveur, 1, rue des Halles.
- 2 Juin. Jean-Jacques Le Crenn, 8, place Saint-Corentin.
- 2 — Marie-Paule Bonjour, 1, rue Le Déan.
- 3 — Claudine Huitric, 9, cité de Kerguelen.
- 6 — Jean-Sébastien Bosser, 34, rue Kéréon.
- 6 — Geneviève Liot, boulevard de Kerguelen.
- 8 — Christian-Ernest-Jean-Marie Bourel, 36, impasse de l'Odé.
- 8 — Aline-Michelle Le Floch, 25, rue Jean-Jaurès.
- 10 — Michelle-France-Geneviève Guégaden, 22, rue des Reguaires.
- 10 — Marie-Pierre Fabre, 1, rue Kéréon.
- 13 — Geneviève Mouzin, d'Audierne, née à la clinique.
- 16 — Danielle-Chantal Lefèvre, route de Brest.
- 16 — René-Henri Lancien, rue Pen-ar-Stang.
- 20 — Renée-Marie-José Grall, 1, place Mesgloaguen.
- 20 — Christiane-Marie-Louise Tanguy, 10, rue des Gentilshommes.
- 21 — Marie-Thérèse Cariou, clinique, 41, rue Elie-Fréron.
- 23 — Yvonne-Marie Le Gloanec, 72, rue Jean-Jaurès.
- 23 — Monique-Yves-Marie Le Gars, 11, rue Pen-ar-Stéir.
- 27 — Hervé-Jacques Hamon, 13, place au Beurre.
- 27 — Annig Bronnec, rue Frédéric-Le Guyader.
- 29 — Madeleine Rodallec, de Guiscriff, née à la clinique.
- 30 — Guy-Alain Hostiou, 20, rue des Gentilshommes.

Mariages.

- 4 Mai. Jean-Louis Daniel et Marie-Françoise Le Berre.
- 6 — Guillaume Jugeau et Bernadette Kervran.
- 6 — Bernard Jégou et Marguerite Jacq.
- 8 — Jean-Paul Bonnet et Françoise-Bernadette Gaumé.
- 10 — Guillaume Chuiton et Jeanne Hélias.
- 16 — Etienne Lastennet et Marie Bourvon.
- 18 — Jean Manach et Madeleine Auffret.
- 27 — Jacques Autrou et Marie-Jeanne Le Coz.
- 28 — Jean Le Quéau et Jeanne-Yvonne Roudaut.

- 1 Juin. Hervé Le Bihan et Suzanne Le Corre.
 3 — Albert Le Guen et Thérèse Guichaoua.
 3 — Hervé Guével et Germaine Le Guen.
 4 — François-Louis-Marie Le Clech et Denise-Odetta Capitaine.
 4 — Pierre Le Gall et Marie Le Moign.
 5 — Georges Riou et Marie Le Moign.
 5 — Pierre Galliot et Marie Le Meur.
 13 — Louis Bourhis et Jacqueline Milovitch.
 15 — Corentin Louët et Emilienne Pichavant.
 24 — Pierre Chardon et Alice Gourlaouen.
 24 — Alain Le Roy et Marie-Louise Laz.
 26 — Albert Gouiffès et Marie-Antoinette Autret.

Décès.

- 2 Mai. Rachel-Yvonne Levicomte, 56 ans, épouse René Dupesseau, 11, place au Beurre.
 7 — Jean-Hervé Blouët, 76 ans, époux Marie Le Guen, rue Olivier-Perrin.
 9 — Gabrielle Naud, 74 ans, épouse Charles Rivière, 34, rue Kéréon.
 14 — Adolphe-Yves-Marie Duparc, 89 ans, évêque de Quimper et de Léon.
 17 — Corentin Pennanec'h, 75 ans, époux Marie Mignon, 12, rue des Gentilshommes.
 25 — Louis-Auguste Fleury, 76 ans, époux Marie Dupuis, 39 bis, avenue de la Gare.
 31 — Jeanne-Marie Pérennou, 71 ans, célibataire, 42, rue Kéréon.
 1 Juin. Euphémie Outré, 88 ans, veuve Eugène Guichard, 5, rue Feunteunig-al-Lez.
 1 — Anna Nédélec, 62 ans, épouse Maxime Marotte, 41, rue de Kerfeunteun.
 6 — Marie-Jeanne Tanguy, 71 ans, épouse Jean Gaonac'h, 12, place du Champ-de-Foire.
 7 — Marie-Jeanne Dornic, 67 ans, veuve Jean Grannec, Hospice.
 10 — Jean-François Carnot, 57 ans, époux Delphine Barguédan, 59, rue Jean-Jaurès.
 11 — Marie-Joséphine Piriou, 80 ans, veuve Louis Marce, 37, rue des Reguaires.
 15 — Léon-Eugène Alliot, 42 ans, ép. Olga Cuffe, 3, rue de l'Hospice.
 17 — Yves Kernéis, 70 ans, époux Marie Flatrés, 4, rue Feunteunig-al-Lez.
 18 — Jeanne Quémener, 78 ans, veuve René Le Louët, 8, place Saint-Corentin.
 22 — Jean-Alain Donnard, 1 jour, avenue des Sports.
 25 — Marie-Joséphine Le Pipe, 51 ans, veuve Marcelin Blanc, rue Frédéric-Le Guyader.
 25 — Jean Le Dréo, 30 ans, célibataire, décédé à Lisieux.
 25 — Monique Donnard, 4 jours, avenue des Sports.

Services.

- 9 Mai. M. Goubin.
 17 — Mme Rivière, 34, rue Kéréon.
 21 — M. Mahé, 4, place Mesgloaen.
 27 — Amiral Derrien, rue Kéréon.
 28 — Enseigne de vaisseau Michel Baule, décédé en Indochine, avenue de la Gare.
 29 — Mme Yvinou, rue de Brest.
 3 Juin. M. Louis Soudain, décédé à Landhausen, Allemagne.
 12 — Mme Chalony, rue de Kerfeunteun.
 17 — M. André Cloarec, rue Jean-Jaurès, mort pour la France.
 18 — Service de quarantaine pour S. E. Mgr Duparc.
 27 — M. Jean Cariou, 8, rue de la Halle.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Tirage : 1.000 ex. N° 11. Dépôt légal : Juillet 1946.

La Voix de Saint-Corentin



La Kermesse Paroissiale

Notre Kermesse n'a pu avoir lieu en Mai.

Elle est fixée au dimanche 20 Octobre.

Tous à l'œuvre !

La paroisse, avec ses œuvres multiples et ses besoins croissants, réclame de plus en plus votre aide. Vous la lui apporterez généreusement.

Les préparatifs déjà faits pour le mois de Mai facilitent la tâche pour Octobre et nous promettent une magnifique kermesse.

D'avance, nous remercions tous ceux et toutes celles qui, par leurs travaux, leurs dons et leur dévouement, contribueront à en assurer le succès.

Le Monument de Mgr DUPARC

Près de la tombe où repose son corps en attendant la résurrection glorieuse, les visiteurs de la Cathédrale aperçoivent la photographie de la maquette du monument que l'on doit ériger à Monseigneur Duparc.

Cette maquette n'est qu'un premier projet. Elle représente l'Evêque gisant, revêtu des ornements sacerdotaux. La face antérieure du tombeau qui porte le défunt doit être ornée d'une galerie de saints : aux extrémités sainte Anne et saint Yves ; entre ces deux statues, les sept Saints de Bretagne.

Le monument sera l'œuvre de M. Bazin, l'artiste qui a sculpté le buste de Mgr Duparc.

Les souscriptions pour ce monument sont reçues à la sacristie de la Cathédrale.

NOS ÉCOLES CHRÉTIENNES

Tout passe. Les vacances passeront. Il faudra reprendre le chemin de l'école.

Parents, à quelle école conduirez-vous vos enfants ? Ecoutez. Et il vous sera facile de fixer votre choix.

Une école, c'est un atelier. Le maître est comme l'ouvrier. Il ne travaille pas le fer comme le forgeron, ou le bois comme le menuisier. Il travaille les intelligences et les cœurs. C'est dire toute l'importance de cet atelier.

Quand vous commandez à un ouvrier de travailler pour vous, vous lui demandez, et c'est tout juste, de savoir son métier et d'accomplir sa tâche comme vous le désirez. Vous êtes mécontents si votre tailleur vous livre un habit mal fait.

Mais quand il s'agit de façonner ce qu'il y a de plus précieux pour vous : l'intelligence, le cœur, la conscience, l'âme de vos enfants, de ces êtres qui portent vos traits sur leur visage et votre sang dans leurs veines, n'est-il pas vrai que vous devez les confier à un atelier qui donne le maximum de garantie et de sécurité ?

A cet atelier qu'est l'école, vous conduirez ce que vous avez de plus cher au monde : vos enfants.

Qu'en attendez-vous ? Qu'ils vous soient rendus, l'intelligence meublée du savoir utile pour la bonne direction de leur vie, l'âme consciente de leurs devoirs de respect filial, riche de vertu, riche de foi pour qu'ils puissent être votre joie et votre honneur.

Si vous désirez cela, et vous devez le faire, n'hésitez pas. Confiez-les à l'école chrétienne.

Au point de vue professionnel, les maîtres de nos écoles chrétiennes ne le cèdent en rien aux maîtres de l'enseignement officiel. Les succès de leurs élèves aux examens, à tous les degrés, le prouvent éloquemment.

Mais pour la formation des âmes, ils dépassent incontestablement les éducateurs officiels, parce que seuls ils ont le droit et le devoir de parler de Dieu, de sa loi sainte, du décalogue, de l'Evangile ; parce que seuls ils mettent leurs élèves en présence des responsabilités et des sanctions éternelles. Il n'y a pas de base comparable à celle-là pour fonder une vie vertueuse et pousser au généreux accomplissement de tous les devoirs.

Parents chrétiens, vous n'hésitez pas. Malgré les sacrifices que vous impose une législation scolaire injuste, vous conduirez vos enfants aux écoles chrétiennes.

Les filles à la Colonie de Vacances

Beuzec

Le Passage

Concarneau

En route !...

En cette chaude après-midi de Juillet, le trottoir du Pont-Firmin est le siège d'une agitation inaccoutumée. Des mamans émues, des visages d'enfants épanouis, des bérêts crânement posés sur l'oreille, des valises, des sacs. Ne cherchez pas ! C'est la Colonie des petites filles de Saint-Corentin qui émigre vers Concarneau.

Rapide envol des valises sur le toit des cars, non moins rapide ascension dans les voitures, claquement des portières... en route !

Unissons nos voix avant de nous quitter.

Ivres de bonheur, nous partons.

Le ciel est si bleu et le monde est si beau.

Au revoir ! Nous vous reviendrons !

Le premier car et ses « équipages » de plus de 13 ans file avec des chants joyeux sur Beuzec-Conq.

Le second, avec l'effectif plus jeune de Concarneau et les « petits mousses » du Passage-Lanriec, s'ébranle après une courte prière, sous la bénédiction de M. l'abbé Tirilly, venu présider le départ.

Nous savons déjà que la Colonie aura son aumônier, M. l'abbé Pérès, durant tout son séjour à Concarneau.

L'arrivée.

Le premier car débarque ses occupants à l'école de Beuzec qui abritera une partie de la Colonie. Les dortoirs sont spacieux et clairs. Des fenêtres, on aperçoit au loin un petit coin de mer, qui, paraît-il, s'argente merveilleusement certains soirs, aux clartés de la lune.

L'installation est menée rondement et l'ingéniosité se donne libre cours. A Concarneau et au Passage-Lanriec, on travaille aussi avec ardeur et chez les toutes petites, les lits se font avec l'aide des « monitrices-mamans ».

Mais il semble que l'air marin ait déjà aiguisé les appétits. Il est 6 heures ; on se sent une faim de loup, et dans la cuisine de la « Casbah » doivent déjà mijoter de bien bonnes choses.

La « Casbah », située au Passage-Lanriec, est, en effet, le centre et le point de ralliement de toute la Colonie. C'est là que nous vous emmenons vivre quelque temps avec nos « équipages ».

Face à l'Océan.

A 10 h. 15, face à la mer, rassemblement général de la flottille *Vie et Lumière* ; présentation des équipages et cris des devises : la Sirène : *Toujours chanter* ; la Fayette : *Sourire malgré la tempête* ; le Surcouff : *En avant, toujours* ; le Clair de lune : *Droit au large*.

J'en passe... et des meilleurs !

Puis c'est le mot d'ordre de la journée qu'on lancera bien haut tout à l'heure pour nous aider à vivre joyeusement et pleinement notre journée, pour nous aider à rendre allègrement les petits services que réclame de nous la vie en commun. N'est-ce pas là le meilleur apprentissage de la vie en Société ? La Colonie n'est-elle pas une école d'entraide ? C'est si bon de se sentir utile !

Les équipes de ravitaillement, entre autres, ont fort à faire. Ce n'est pas une sinécure que de parer à l'appétit sans cesse grandissant de 160 estomacs. On a d'ailleurs pris force kilos et l'équipage du « Clair de lune » (16 équipières de 14 à 15 ans) est fier d'atteindre maintenant à lui seul le chiffre impressionnant de 642 kilos !!!

L'après-midi tout entier est réservé aux promenades, jeux et bains. En général, nous élisons domicile au Portzou. Allongées sur le sable de la grève, on y est remarquablement bien pour faire la sieste... d'une heure. C'est long et l'énergie accumulée pendant ces minutes reposantes se traduit bien vite par une activité sans pareille.

Mais l'heure la plus attendue est, sans contredit, celle du bain. Jeu de ballon, recherche des coquillages ou construction de forts ne font que tromper l'attente. Le coup de sifflet libérateur est à peine lancé que, se tenant par la main, on s'élance vers la mer, et les rochers répercutent les cris et les rires. Quelle joie de se laisser soulever par les vagues ou de montrer avec fierté qu'on a fait deux brasses de plus que la veille.

Faut-il enfin signaler la place donnée aux arts. Le petit bois de pin avec ses rochers a servi de théâtre et de décor merveilleux à une comédie et à un drame évangélique.

Notons que cette petite séance a été rééditée à l'hospice de la Ville-Close pour la grande joie des vieillards... et des artistes. Tant il est vrai qu'il est plus doux de donner que de recevoir.

Quand le soir, face à l'Océan qui s'assoupit et s'irise de lueurs changeantes, après que le drapeau s'est lentement abaissé, qu'il est bon de te remercier, Seigneur, pour ces journées que tu as faites si belles pour nous !

Soleil et Pluie.

Hélas, les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Après le beau temps, la pluie. Mais après la joie... encore la joie !...

En ce fameux vendredi dont les équipières se souviendront, la cour de la Casbah est détrempée, la mer s'est couverte de brume, c'est le déluge universel. Force est au petit chalet de nous faire place dans sa modeste enceinte. Organiser une petite séance est l'affaire de deux minutes. Histoires, chants, bans, se succèdent sans interruption, créant une atmosphère de franche gaité et de profonde union.

Il était dit que la journée ne s'achèverait pas sans soleil ; « mieux vaut tard que jamais ! ».

Et c'est M. le Curé qui s'est chargé de nous l'apporter... de Quimper. A peine son arrivée est-elle annoncée que s'échappant de la Casbah comme des moineaux d'une cage, petites et grandes oublient la pluie et se pressent autour de leur bon Père. C'est d'ailleurs la seconde fois que M. le Curé vient nous surprendre. Mais cette fois, sa visite était attendue. En son honneur, les murs de la Casbah sont ornés et des petits bateaux d'écorce aux voiles blanches se balancent gracieusement dans les airs...

Excursions.

Depuis longtemps, nos équipages avaient un désir : d'aller visiter un vrai thonier.

Avez-vous jamais, comme nous, enjambé le pont d'un petit navire, touché avec une sorte de respect les grandes voiles rapiécées ? Vous êtes-vous penché sur le trou noir des cales ? Etes-vous descendu par l'échelle presque droite ? Avez-vous humé l'air chaud des cuisines, admiré les lits étagés ? Avez-vous jamais fermé les yeux en songeant, avec émotion, aux beaux voyages que vous auriez pu faire si vous étiez le petit mousse de la *Gerbe d'Or* ou du *Lili et Jean-Jean* ? Si non, vous n'avez rien vu ! De tout cela, nos petites équipières conserveront, elles, un profond souvenir. Les soirs où la tempête secouera les vitres de leur chambrée, elles songeront aux marins qu'elles ont un jour interrogés, au fort et grand

bateau qui les a portées et qui n'est sans doute qu'une frêle barque au milieu des flots houleux.

Qu'avons-nous visité encore ? Les différentes industries de la cité concarnoise, les usines, la fabrication des boîtes de conserve et, près de Beuzec, un antique château : Kériolet.

Ce château mystérieux, nous l'avions déjà aperçu en pique-niquant certains soirs dans le parc. Mais autre chose est la vue extérieure, autre chose l'intime secret d'une maison. Quelle émotion de pénétrer dans les couloirs déserts, d'entrer dans les grandes cuisines, dans les chambres où semble flotter encore le souvenir de la belle princesse russe et de son époux ; d'admirer la chapelle et de s'arrêter rêveuse devant le missel grand ouvert : quelle main en a feuilleté une dernière fois les pages ?

Ces impressions du passé ne font qu'effleurer des cœurs de 13 ans, d'autant plus que nous sommes à la veille d'une journée sensationnelle : notre dernière grande promenade. Le but de l'excursion, demeuré secret, nous est enfin révélé : nous allons à Trégunc.

Le lendemain, grand branle-bas à la Casbah. La remorque s'alourdit sous le poids des marmites soigneusement ficelées. Rassemblement rapide. Mot d'ordre. Nous allons démarrer quand, soudain, une lettre de la police vient bouleverser tous nos plans.

Non loin de la Casbah, une jeune fille vient d'être enlevée. On demande des débrouillardes qui puissent se jeter immédiatement à la poursuite des ravisseurs. Une seconde d'hésitation, et toutes les grandes renoncent à Trégunc pour se lancer sur la piste ! C'est à ce moment pathétique que MM. Guerch et Tirilly font leur apparition et risquent de trahir le secret. De messages en messages, la petite troupe de détectives-amateurs arrive, fourbue, mais splendidement fière du succès de sa mission, à... la Forêt-Fouesnant. On y trouve la jeune fille en question, une ex-monitrice. Elle nous attendait fort inquiète à la pensée que ses libératrices, dans l'acharnement de leur course, auraient pu se délester des précieuses marmites de riz. Il était deux heures !

Un bon bain fit disparaître toutes les fatigues et, le soir, des cordons bleus improvisés préparèrent un souper dont tout le monde se souviendra.

Le 15 Août.

Mais le départ approche ! Encore quelques jours et nous dirons adieu ! Une belle fête nous est cependant encore réservée : le 15 Août. Pour comble de bonheur, M. le Curé est avec nous. Il préside les vêpres à Beuzec. La procession qui clôture la cérémonie est tout simplement magnifique.

Les grands fanions étalent leurs devises et toutes les âmes chantent à Notre-Dame leur reconnaissance et leur joie.

La Colonie veut aussi remercier la population qui l'a si bien accueillie. A la tombée de la nuit, un grand feu de camp, allumé sur la place de Beuzec, rassemble les habitants et unit tous les cœurs dans la joie. La flamme s'élève. Elle éclaire la danse des Bohèmes, fait scintiller le poignard du sinistre Barbe-Bleue... et s'éteint doucement au chant de l'hymne à la nuit. Une prière vers le ciel ! Equipages, dormez bien maintenant.

Les adieux !...

Voici le dernier jour ! Nos valises, nos sacs, les lits à démonter et à transporter en lieu sûr où ils nous attendront jusqu'à l'année prochaine ; la grande kermesse ; un dernier bain que nous ne voulons pas manquer ; un dernier pique-nique dans la cour de la Casbah ; les merci à nos bienfaiteurs, à notre aumônier si bon, à nos directrices, à nos cuisinières ; le dernier baisser des couleurs, poignant symbole de l'adieu !

Quand vous aurez assisté au déménagement précipité de la Casbah, à l'empilement dans le camion des lits, matelas, tables, chaises, tabourets, chaudrons, bassines, cuvettes, assiettes, etc, etc... ; quand vous aurez oublié la moitié de vos affaires au dortoir et la moitié de votre cœur sur la grève du Portzou, alors, seulement, vous pourrez grimper dans le car avec un sentiment indéfinissable de regret et de joie, et crier un au revoir et un merci vibrant à tout ce que nous avons aimé ensemble.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 1 Juillet. Alain L'Helgoualc'h, 43, rue Jean-Jaurès.
- 2 — Gilbert Le Guillou, de Plogonnec, 41, rue Elie-Fréron.
- 3 — André Arzel, de Trégarvan, 41, rue Elie-Fréron.
- 3 — Daniel Toux, de Châteauneuf-du-Faou, 41, rue Elie-Fréron.
- 4 — Marie-Yvonne-Josèphe Kerleroux, 32, impasse de l'Odé.
- 7 — André-Jean Le Bras, coteau du Frugy.
- 7 — Pierre-François-Marie Coustans, 14, rue du Frou.
- 7 — Eliane-Marie Trellu, de Plogonnec, 41, rue Elie-Fréron.
- 8 — Renée-Marie Limantour, 30, rue Jean-Jaurès.
- 11 — Annie-Marie-Thérèse Martin, de Gourin, 41, rue Elie-Fréron.
- 12 — Marie-Odile Le Roy, 34, rue Aristide-Briand.
- 14 — Hubert Jouan de Kervenoaël de Clermond-Ferrand, 41, rue Elie-Fréron.
- 14 — Jacqueline-Nicole Durand, rue Frédéric-Le-Guyader.

- 17 *Juillet*. Jean-Auguste Doron, enclos Pen-ar-Stéir.
 17 — Patrick-Denis Nigen, 26, boulevard de Kerguelen.
 19 — Pierre-Alain-Marie Cornec, 11, rue de Kerfeunteun.
 21 — Jocelyne-Marie Lévénès, 12, rue Elie-Fréron.
 25 — Patricia-Mauricette Dupont, 12, rue Sainte-Catherine.
 25 — Bernard-Maurice Dupont, 2, place Mescloaguen.
 27 — Joseph Lautrou, de Dinéault, 41, rue Elie-Fréron.
 29 — Jacqueline Bourbigot, 10, rue Pen-ar-Stang.
 30 — Françoise-Marie Hamon, 41, rue Elie-Fréron.
 31 — Dominique Hillion, de Loctudy, 41, rue Elie-Fréron.

Mariages.

- 13 *Juillet*. Alain Hémery et Yvonne Jacob.
 15 — Jean Le Coz et Jeanne Bourhis.
 15 — Laurent Bourlès et Odette Le Flo'h.
 15 — Pierre Casina et Anne Bourlès.
 16 — Pierre Le Goff et Jeanne Le Meur.
 20 — Jean-René Maguer et Christiane Merrien.
 22 — Roger Jégou et Henriette Guilloux.
 23 — Henri Floriot et Simone Goyat.
 24 — Marcel Adam et Renée Ménez.
 25 — Jules-Henri Nicolai et Marie-Louise Nédélec.
 27 — Yves Jégou et Marguerite Cosquéric.
 27 — Marcel Biron et Yvette Jégou.
 29 — Albert Guerlesquin et Suzanne Favenec.
 30 — Emile Mourrain et Anne-Nicole Calvez.

Décès.

- 2 *Juillet*. Angèle Braud, 65 ans, époux Eugène Guay, 10, rue de Kerfeunteun.
 2 — Vincent Le Pape, 75 ans, époux Marie-Jeanne Morvan, coteau du Frugy.
 3 — Alexina-Marie Leclercq, 83 ans, veuve Joseph Bourgeois, boulevard de Kerguelen.
 4 — Georges-René-Marie Laouénan, 28 ans, célibataire, 34, imp. de l'Odét.
 11 — Renée-Marie Limantour, 11 jours, 30, rue Jean-Jaurès.
 13 — Vincent Salaün, 43 ans, époux Joséphine Guéric, 3 place de Brest.
 23 — Marie-Anne Jaffré, veuve François Cloarec, décédée dans les Côtes-du-Nord.

Services.

- 3 *Juillet*. Jean Dantec, décédé en captivité.
 4 — Jacques, André et Jean Maillet, de la rue de l'Abattoir.
 6 — Mme Tudal, 2, avenue de la Gare.
 9 — Mme Gay, rue de Kerfeunteun.
 18 — Mme Ramos, 51, rue Jean-Jaurès.
 9 *Août*. M. Poquet, 10, place Saint-Corentin.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Tirage : 1.000 ex. N° 11.

Dépôt légal : Août 1946.

La Voix de Saint-Corentin



Une Grande Mission à Quimper

Une grande Mission sera donnée à Quimper, l'an prochain, au cours du Carême 1947.

Elle sera prêchée par les Pères Oblats de Marie Immaculée dans les paroisses Saint-Corentin, Saint-Mathieu, Sainte-Thérèse, Notre-Dame de Locmaria et Kerfeunteun.

Un intervalle de quinze ans la séparera de la dernière Mission, qui a eu lieu en 1932.

C'est dire que ces Exercices Spirituels sont rares : on ne peut y prendre part qu'un très petit nombre de fois dans sa vie.

Dès lors, ne convient-il pas à tous d'en profiter quand l'occasion s'en présente ?

Le fardeau écrasant de vos occupations ne vous laisse guère de loisirs pour songer à vous-même et réfléchir au problème de votre destinée.

Pourtant « l'homme ne vit pas seulement de pain »...

Qu'y a-t-il de plus important pour lui que de connaître le sens de sa vie, le pourquoi de son apparition si brève sur la terre ?

A ces questions qui nous tourmentent, la Mission apporte la réponse apaisante du Christ.

Par elle, plusieurs retrouvent la foi.

D'autres s'engagent d'une vie plus parfaite.

Il n'est point d'âme, avide de lumière et docile à la grâce, qui ne subisse au cours de cette retraite l'emprise du divin.

Ce renouveau spirituel est le grand bienfait que nous attendons de la prochaine Mission de Quimper.

JEUNES FILLES

Venez, dimanche 13 Octobre, à 15 heures, 5, rue Valentin, à la séance récréative organisée en votre honneur pour fêter, après les vacances, la reprise du travail.

La séance sera suivie d'un goûter offert par M. le Curé. Toutes les jeunes filles sont invitées à la fête.

Chants, jeux, spectacles feront passer l'après-midi dans les rires et la joie.

Retenez la date : dimanche 13 Octobre, 15 heures, 5, rue Valentin.

Cours Professionnels Rue Valentin

Les Cours professionnels de la rue Valentin s'ouvriront cette année le 7 Octobre, à toute jeune fille ouvrière ou apprentie des divers ateliers de la ville désirant se perfectionner.

Des cours : d'enseignement général ménager et professionnel préparant le C. A. P. de couturière y seront donnés chaque lundi, de 9 heures à midi et de 14 heures à 18 h. ; les mercredis et vendredis, de 18 heures à 20 heures.

Bien vouloir s'inscrire au plus tôt, 5, rue Valentin.

A LA PHALANGE

La Grande Retraite Annuelle

A la Phalange existent diverses sections qui, toutes, rivalisent d'ardeur et d'entrain. Leurs succès sont connus. La chronique sportive en a fait parvenir l'écho au monde entier.

Il est pourtant une section, la plus importante, qui ne fait guère parler d'elle : la section de la vie chrétienne. Diverses circonstances, nées de la guerre, en ont entravé l'essor.

Elle aussi va repartir et reprendre ses activités.

Phalangistes, vous êtes convoqués à votre Retraite annuelle qui sera prêchée, du 23 au 27 Octobre, par M. l'abbé Lespagnol, ancien chef de bataillon, chevalier de la Légion d'honneur, successeur à Guissény, de M. le vicaire général Cadiou.

Les exercices et la Retraite auront lieu, matin et soir, à la chapelle Neuve.

Soyez tous présents à l'appel.

Inutile d'insister sur l'importance de cette Retraite. De son succès dépend, pour une large part, le bon marche de la Phalange dans l'année qui commence.

Centre Familial Ménager Rue de Salonique

Voulez-vous devenir d'habiles maîtresses de maison ?
Cuisiner avec art ?

Dresser une table accueillante ?

Savoir habiller vos enfants, petits et grands, avec économie ?

Les soigner quand ils seront malades ?

Avoir un intérieur soigné et gai où votre mari se plaira ?

Etre vous-même, élégante et soignée, à peu de frais ?

En un mot, commencer à construire votre foyer en apprenant à devenir de bonnes maîtresses de maison ?

Allez suivre les cours du CENTRE FAMILIAL MÉNAGER, rue de Salonique.

L'enseignement y est donné par des professeurs diplômés d'Etat de l'Institut Social Familial et Ménager de la rue Monsieur, de Paris, et s'adresse à toutes :

1° Cours complets de maîtresses de maison ;

2° Cours du soir détachés (coupe, cuisine, hygiène) pour employées de bureau et de magasin ;

3° Cours pour jeunes filles de 14 à 17 ans (cours journaliers en 2 années).

Préparation au C. A. P.

Pour tous renseignements, adressez-vous au Centre, de 17 à 19 heures.

Sous la Cathédrale...

Le recueillement qui règne sous les voûtes séculaires de la Cathédrale est troublé, depuis lundi 30 Septembre, par des coups de marteaux frappés de l'extérieur et qui semblent miner la base de l'édifice.

Que se passe-t-il ?

Les Beaux-Arts ont entrepris de dégager des issues sou-

terraines de la Cathédrale, situées sous le bas-côté Sud du chœur. Le sommet d'un cintre, une amorce d'ogive — seules parties visibles — faisaient soupçonner la présence d'issues enfouies actuellement sous les jardins de l'ancien Evêché.

Les travaux effectués ont mis à jour, sous la verrière de la chapelle Saint-Paul, une porte rectangulaire surmontée d'un cintre, haute d'environ 2 mètres. Elle s'ouvre sur une galerie, longue d'environ 8 mètres, dont l'extrémité est murée.

Cette galerie conduit-elle à une crypte ? On le saura bientôt, car les travaux, aujourd'hui suspendus, ne semblent pas devoir s'arrêter en si beau chemin.

Plus loin, les pierres qu'on a descellées sous une amorce d'ogive n'ont abouti qu'au caveau de Monseigneur Lamarche.

Enfin, le dégagement d'une ouverture carrée, près de l'autel de la Victoire, laisse voir, au delà d'un espace vide, le soubassement de cet autel.

Le seul résultat intéressant des fouilles opérées jusqu'à ce jour, est la découverte de la porte dont nous avons parlé plus haut.

Cette entrée, donnant sur une galerie, semble confirmer l'hypothèse qu'au moment de la construction de la Cathédrale, le niveau du sol en cette région ne devait guère dépasser celui des bords de l'Odéon.

La Cathédrale, ainsi surélevée, devait être plus belle encore que de nos jours.

RETRAITE FERMÉE

Une Retraite fermée pour jeunes filles sera donnée par le R. P. de Vaureix, du vendredi soir 1^{er} Novembre, 18 heures, au mardi 5 Novembre, au matin, au patronage de la Sainte-Famille, 5, rue Valentin.

Prière de s'inscrire avant le 20 Octobre.

S'adresser pour tous renseignements, 5, rue Valentin.

Le Saint Suaire de Turin

La Maison de Savoie qui en neuf siècles a donné à l'Italie quarante-trois princes souverains vient de s'effacer dramatiquement du nombre des familles régnantes.

Comme toutes les maisons royales, elle possédait d'importantes richesses : palais, châteaux, terres, et joyaux. Mais de tous ces trésors le plus précieux et sans doute le plus

extraordinaire c'est le linceul du Christ connu sous le nom de Saint Suaire de Turin.

Cette relique vénérable et vénérée contient un document unique au monde : *la photographie du Christ*.

La photographie du Christ !

Image hallucinante venue jusqu'à nous du lointain des âges et dont l'existence même — que l'on soit chrétien ou non, croyant ou athée — constitue un exemple sans précédent et une passionnante énigme qui intéresse à la fois l'Histoire et la Science.

L'année 1898 marque une date capitale de son histoire.

Depuis longtemps on avait remarqué sur le linge — pièce de lin mesurant 4 m. 30 de long sur 1 m. 30 de large — des taches brunâtres, sans doute des traces de sang. Mais on n'y avait attaché aucune signification particulière jusqu'au jour où le chevalier Pia eut l'idée de photographier le suaire.

Et ce qu'il découvrit le stupéfia.

En développant la photographie, il constata que la plaque négative reproduisait les traits d'un visage et les contours d'un corps humain : le visage et le corps du Christ !

Comme il fallait s'y attendre, la polémique se saisit de l'affaire. Et tout de suite les incrédules crièrent à la supercherie. Le chevalier Pia fut accusé d'avoir truqué ses plaques. Malheureusement pour ses détracteurs, toutes les photographies ultérieures ont donné les mêmes résultats.

On prétendit aussi que le suaire aurait été fabriqué vers 1355, mais jamais on n'a pu fournir le moindre document à l'appui de cette thèse. D'ailleurs, si le suaire était l'œuvre d'un faussaire, il aurait fallu que celui-ci soupçonnât cinq siècles d'avance l'invention de la photographie. Car les taches du suaire ne révèlent à l'œil nu aucune image lisible et elles apparaissent comme un négatif : les parties sombres de la photo correspondent aux parties claires du tissu et inversement.

On s'est d'abord attaché à déterminer si le linceul était bien contemporain de l'époque du Christ. C'est un tissu constitué par un « serge de lin à chevrons en arête de poisson ». Des étoffes semblables par leur nature et par leur texture ont été retrouvées à Pompéi, à Palmyre et en Syrie — donc non loin de Jérusalem. Par conséquent, l'âge du suaire ne fait aucun doute.

D'autre part, un faussaire n'aurait pu posséder de sérieuses connaissances anatomiques qui ont fait défaut à la totalité des peintres et des sculpteurs qui, de siècle en siècle, ont reproduit l'image du Christ.

Regardez tableaux et crucifix : Jésus est représenté les

paumes traversées par les clous. Or un tel mode de crucifixion est impossible : une paume ainsi enclouée se déchire sous le poids du corps, même si une cale soutient les pieds. Pour que muscles et tendons résistent, il faut que le clou traverse le poignet. C'est ce que démontrent les expériences qui ont été faites à ce sujet par le docteur Pierre Bardet en crucifiant un cadavre. Voilà un point rigoureusement fixé ; or les empreintes relevées sur le Saint Suaire témoignent bien que le Christ a été crucifié par les poignets !

Mais ce n'est pas tout : les artistes représentent le Christ la tête inclinée sur le côté. Les expériences du docteur Bardet ont démontré que la tête d'un crucifié ne penche ni à droite ni à gauche, mais s'incline seulement en avant. Là encore le Saint Suaire confirme les démonstrations scientifiques.

Le Saint Suaire a bien contenu un cadavre ; un cadavre d'homme crucifié ; un homme portant la barbe et les cheveux longs ; un homme couronné d'épines ; un homme au flanc percé d'une plaie sanglante ; un homme ayant porté sur l'épaule un lourd fardeau ; un homme enfin de type sémite.

Toutes indications qui correspondent avec une exactitude rigoureuse aux termes des Ecritures... et au signalement du Christ.

L'Enseignement Moderne : **La « Sténotypie Grandjean »**

PAR PROFESSEUR DIPLOMÉ

- Réouverture des Cours -

S'adresser : 35, rue de Douarnenez, à Quimper.

Le Calendrier de votre église

Octobre

1, M. — Saint Remi. A 7 h. 30, messe des Ligueuses. A 14 h. 30, réunion des dizainières.

2, M. — Les Saints Anges Gardiens.

3, J. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. A 9 h., messe d'ouverture des catéchismes.

4, V. Saint François d'Assise. A 8 h., messe du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. S. Sacrement. A 18 h., bénédiction. A 20 h., heure d'adoration des hommes et jeunes gens.

5, S. — Saint Maurice. A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

6, D. — 17^e dimanche après la Pentecôte. Solennité du Rosaire. A 9 h., messe des hommes. A 20 h. 15, cérémonie d'ouverture de la préparation à la Mission.

7, L. — Le T. S. Rosaire.

8, M. — Sainte Brigitte, veuve. A 15 h., réunion des chefs d'équipe de l'A. C. F.

9, M. — Ss. Denis et ses Compagnons, martyrs. Confessions des filles du catéchisme.

10, J. — Saint François Borgia, confesseur.

11, V. — La Maternité de la B. V. Marie.

12, S. — Bx Charles de Blois, confesseur. Confessions des garçons du catéchisme.

13, D. — 18^e dimanche après la Pentecôte.

14, L. — Saint Callixte, pape et martyr. A 8 h., à la chapelle, messe des mères chrétiennes.

15, M. — Sainte Thérèse, vierge.

16, M. — Apparition de Saint Michel.

17, J. — Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge.

18, V. — Saint Luc, évangéliste.

19, S. — Saint Pierre d'Alcantara, confesseur.

20, D. — 19^e dimanche après la Pentecôte. A 8 h., messe mariale des jeunes filles. Journée Missionnaire.

21, L. — Saint Conogan, évêque et confesseur.

22, M. — Anniversaire de la Dédicace de la cathédrale de Quimper. A 15 h., rue Valentin, conférence aux mères de famille.

23, M. — Saint Mélar, martyr.

24, J. — Saint Raphaël, archange.

25, V. — Saint Gouesnou, évêque et confesseur.

26, S. — Saint Alor, évêque et confesseur.

27, D. — 20^e dimanche après la Pentecôte. Fête du Christ-Roi. A 9 h., messe de l'Association des Coloniaux. Aux vêpres, Litanies du Sacré-Cœur et Acte de Consécration.

28, L. — Ss. Simon et Jude, apôtres.

29, M. — Octave de la Dédicace de la cathédrale.

30, M. — De la Férie.

31, J. — Vigile de la Toussaint. Confessions toute la journée.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 2 Août. Bernard-Joseph Guillou, de Bannalec, né à la clinique.
- 4 — Michelle Claude Trussardi, 27, rue Jean-Jaurès.
- 4 — Marcel-René Trussardi, 27, rue Jean-Jaurès.
- 4 — Marie-Françoise Coris, 7, rue du Sallé.
- 4 — Jacqueline Marie Carion, 35, rue Olivier Perrin.
- 5 — Christine-Eliane-Marie Mérian, 49, rue de l'Abattoir.
- 6 — Joëlle-Emma Coustans, d'Elliant, née à la clinique.
- 7 — M^{lle} Hélène L'Helgouac'h, de Plogonnec, née à la clinique.
- 8 — Anné-Elisabeth Fistic, de Pont-Abbé, née à la clinique.
- 11 — Marie-Thérèse Saouter, de Sèvres.

- 11 *Août.* Alain-Albert Le Grand, 24, quai de l'Odéon.
 11 — Alain-Guy Jouanneau, Saint-Marc, Brest.
 11 — Michelle-Annie Coëtmen, 12, place Champ-de-Foire.
 14 — Georges-François Tymen, de Plonéour-Lanvern, né à la clinique.
 15 — Daniel-François Laurent, de Paris.
 15 — Nicole Renée-Lucienne Poënot, 4, rue Le Déan.
 15 — Patrick-René-Jean Mao, 7, rue Le Déan.
 17 — Pierre-René Paraque, de Brest.
 18 — Michelle-Madeleine José Quéré, 13, rue des Gentilshommes.
 18 — Michelle-Louise-Marie Le Berre, 3, rue Jean-Jaurès.
 18 — Christian-Alain Yves Ollivier, 7, rue Ollivier-Perrin.
 18 — Yvette-Jeanne-Marguerite Poulain, 22, rue du Parc.
 20 — Jean-Marie-Joseph Kervran, 52, rue Aristide-Briand.
 20 — Marie-Hélène Guellec, Stang-ar-C'hoat.
 21 — René-Gabriel Nicolas, 1, rue Jean Jaurès.
 22 — Françoise-Marguerite-Marie Marchalot, 1, rue du Pichéry.
 22 — Danielle-Yvette Guichoux, de Plouyé, née à la clinique.
 22 — Maryse L'Helgoualc'h, de Locudy, née à la clinique.
 23 — Yvonne-Marie Tanneau, de Locudy, née à la clinique.
 24 — Michel Larzul, 1, rue Pen-ar-Stang.
 25 — Danielle-Marie Gaillard, de Bénodet, née à la clinique.
 25 — Claude Jézéquel, 13, rue de Kergarion.
 29 — Marie-Pierre Birou, 1, rue Amiral de la Grandière.
 29 — Edouard An Dangan, de Versailles.
 30 — Patrick Georges-André Le Borgne, 74, rue Jean-Jaurès.
 31 — Pierre Rannou, rue de la Forêt.

Mariages.

- 10 *Août.* André Noblanc et Annie Tanguy.
 12 — Yves Bolzer et Madeleine Riou.
 17 — Alphonse Chouez et Aline-Marie Yan.
 19 — Pierre Daniel et Monique Harre.
 30 — Edouard An Dangan et Gabrielle Poquet.

Décès.

- 5 *Août.* Hélène Jeanne Bélin, 46 ans, célibataire, 26, rue Kéréon.
 23 — Alfred Alix, 25 ans, célibataire, décédé en mer.
 23 — Jean Pétillon, 61 ans, ép. Louise Cadic, 17, rue J.-Jaurès.
 23 — Elise-Marie Mignon, 74 ans, veuve Jules Péault, 5, rue Saint-Yves.
 24 — Joseph-Corentin Le Hénaff, 19 ans, célibataire, 3, rue de l'Hospice.
 28 — Eugénie Noyon, 95 ans, veuve Paul Vivier, 4, place Mesgloaguen.
 31 — Augustine Le Grand, veuve Le Rouët, 16, rue de Verdun.

Services.

- 9 *Août.* M. Poquet, 10, place Saint Corentin.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Tirage : 1.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Octobre 1946.

2^e Année (Nouvelle Série).

Novembre 1946. — N° 11.



La Voix de Saint-Corentin

La Toussaint

La Toussaint nous rappelle nos morts.

Cette fête, qui ravive les blessures causées par de cruelles séparations, remplit nos cœurs d'espérance.

Dans les cimetières, où nous irons fleurir les tombes, se dresse la Croix du Sauveur : « *Ego sum resurrectio et vita* : Je suis la Résurrection et la Vie. »

Ces paroles du Christ déchirent le mystère qui plane sur l'Au delà.

Sous la dalle qui recouvre nos morts, il ne reste que poussière, mais cette poussière de chrétiens porte un germe de vie.

Un jour viendra, où les corps de nos morts ressusciteront ! Nous pourrions encore contempler leurs visages aimés, presser leurs mains : « Je crois à la résurrection de la chair ».

Et surtout, je crois à l'âme immortelle, à la vie éternelle ! Qu'elle est chargée de lumineuses espérances la préface de la Messe des Morts :

« Ceux qu'attriste la certitude de la mort se consolent parce que l'immortalité leur est promise.

« A vos fidèles, Seigneur, la vie n'est pas ôtée, elle est seulement changée ; et dès que tombe en dissolution le corps qui est ici leur demeure, ils entrent en possession dans le ciel, d'une demeure qui durera éternellement. »

L'entrée dans le ciel exige le paiement intégral des dettes que notre faiblesse humaine fait contracter à l'égard de la justice divine.

Aussi ne nous contentons pas d'offrir des fleurs à nos morts. Hâtons leur délivrance en priant pour eux.

Notre Kermesse Paroissiale

Notre Kermesse aura lieu le dimanche 17 Novembre, à la Salle des Fêtes.

Les comptoirs sont prêts et bien garnis.

Des attractions diverses feront le bonheur des enfants.

Vous êtes tous cordialement invités à cette Kermesse organisée au profit de nos Colonies de vacances. D'avance, Merci.

L'Union Paroissiale

Depuis le 2 Octobre, Saint-Corentin a son Union Paroissiale. Elle a été fondée dans une salle du 14, place Saint-Corentin, au cours d'une réunion à laquelle prenaient part une vingtaine d'hommes.

Sa création intéresse tous les membres de la grande famille, surtout les hommes. Car elle va être pour ceux-ci l'organisation d'Action Catholique.

N'en avaient-ils pas auparavant ? Si. Depuis plusieurs années, bon nombre d'hommes s'occupaient chez nous d'apostolat. Chaque mois nous avions un cercle d'étude très fréquenté avec des discussions animées, passionnantes même, par moments, que M^e Queinnec présidait et dirigeait avec la haute compétence que lui donnent son sens chrétien et sa vaste culture. Je sais que certains jeunes ont traité ces réunions de « parlottes »... C'était, en tous cas, des parlottes très instructives qui apportaient aux auditeurs des lumières fort utiles sur les problèmes du jour, en leur faisant connaître les Encycliques des Papes. Et tous ceux qui y ont pris part en ont retiré une formation chrétienne plus éclairée, ont appris à penser chrétiennement les problèmes qui se posaient à eux. Qui ne reconnaîtra que ce n'est pas là un mince résultat ?

Notre groupe d'hommes se rattachait à la Fédération Nationale Catholique. Mais tout est en évolution depuis la Libération et la vieille Fédération a subi elle-même sa réforme de structure qui l'a rajeunie et transformée en Fédération Nationale d'Action Catholique. Nos sections d'avant-guerre, que nous ne savions trop comment nommer, sont devenues les Unions Paroissiales.

Oui, Union Paroissiale. U.P. selon le genre abrégatif de notre époque. Leur terrain d'action sera la paroisse. La paroisse ! Voilà qui ne va pas emballer quelques-uns. Pour beaucoup de gens, en particulier, pour ceux qui ont connu nos mouvements de jeunesse, le rôle de la paroisse dans l'œuvre de rechristianisation qu'est celui de l'Action Catholique apparaît comme un rôle secondaire et périmé. Ils font erreur, de l'avis des apôtres les plus avertis. Pour qu'ils n'acceuilent pas avec déception la naissance de notre U.P. et qu'ils ne la considèrent pas avec dédain, qu'ils sachent qu'un des livres qui traitent de la manière la plus moderne de l'évangélisation des âmes — il s'agit de celles de la banlieue rouge — porte le titre « Paroisse, Communauté missionnaire ». Qu'ils sachent encore qu'un récent Congrès « très à la page », le Congrès de l'Union des Œuvres qui s'est tenu à Besançon avec la présence et la participation d'une quinzaine d'évêques, a proclamé le rôle essentiel de la paroisse.

Quel but poursuivra notre U.P. ? La mission dont la hiérarchie charge les nouvelles organisations de la F.N.A.C., c'est dans son sens le plus large la « restauration de la paroisse » communauté vivante et missionnaire, en appuyant le clergé dont c'est la tâche essentielle et sous la direction de qui elles doivent agir. Il s'agit de redonner à cette cellule de base de l'Eglise une vie nouvelle, plus conquérante, moins repliée sur elle-même, d'en faire un centre de lumière, d'expansion, en même temps qu'une véritable communauté chrétienne dont les chrétiens seront de vivantes illustrations de notre doctrine et tout d'abord de la charité, dont les chrétiens auront la volonté de diffuser la vérité qu'ils détiennent.

Belle mission de nature à séduire tout catholique convaincu et désireux de faire quelque chose pour sa foi. Mission difficile, aussi, que notre jeune U.P. n'a pas la prétention d'accomplir en quelques jours, mais à laquelle elle va s'atteler, conduite par M. Le Bihan, qui en est le responsable, aidé par deux conseillers qui sont MM. Jallais et Le Gallic, et de nombreux chefs d'équipe.

Que tous ceux qui estiment que la tâche est belle et vaut la peine qu'on s'y donne viennent se joindre à eux.

La Crypte de la Cathédrale ?

Au lendemain des travaux de prospection entrepris sous la Cathédrale, un journal local annonçait la découverte d'une crypte... jusque-là ignorée.

Ces travaux, nous l'avons dit, ont mis à jour une galerie située sous la chapelle Saint-Paul. On y accède par une porte

cintree du côté du jardin de l'ancien Evêché. Son extrémité opposée est murée.

La galerie a 7 m. 60 de long. N'était-elle pas l'entrée d'une crypte ?

Le mur du fond de la galerie a été partiellement démoli. On a constaté qu'à ce mur s'arrête la voûte en pierre de la galerie et que, au delà du mur, on ne rencontre que de la terre meuble. Ces résultats font penser qu'il n'existe pas de crypte sous la Cathédrale.

Aucun livre ne parle de crypte sous la Cathédrale. Mais la galerie, dont il est question, est signalée dans la Monographie de R.-F. Le Men.

Justice humaine

Justice divine

Le procès de Nuremberg est terminé et les « grands criminels » exécutés.

Nous ne voulons pas remuer leurs cendres. Leur cause a été jugée et la sentence portée avec un extrême souci d'équité.

Mais devant cette sentence, nous songeons à tous ceux qui nient l'Au-delà et nous leur demandons : la mort, en un tel cas, est-elle une expiation suffisante ?

Dans l'un des plateaux de la balance entassez les crimes imputés à ces hommes, les souffrances et les tortures des camps de concentrations, le sang versé par des milliers d'êtres humains...

Jetez dans l'autre plateau l'humiliation de la pendaison et quelques secondes d'angoisse...

L'équilibre est-il réalisé ?

Valait-il la peine de réunir le plus grand Tribunal du monde, de faire un procès interminable, de prendre mille précautions pour assurer une stricte justice alors qu'aucun rapport ne doit et ne peut exister entre la sanction et le châtement mérité ?

Pourtant le sang des innocentes victimes crie vengeance... notre conscience réclame justice... elle se révolte à la pensée des crimes qui restent impunis.

De la justice humaine, trop souvent impuissante, il n'est de recours qu'à la justice de Dieu.

Les accusés de Nuremberg ont comparu devant son redoutable Tribunal.

Leur sort est fixé pour l'éternité !

La « Colo » de la Phalange à Fouesnant

Fouesnant, l'école des Frères, le « p'tit champ », le « p'tit bois », le Cap-Coz, Bot-Conan ! Que de souvenirs ces mots évoquent pour tous les anciens colons de la Phalange !

Cent soixante-dix nouveaux ont renoué, cette année, la tradition interrompue depuis 1939, et sont rentrés de la colonie avec la nostalgie de ce coin ravissant de Cornouaille, où, six semaines durant, ils ont joui de saines vacances, malgré le temps pluvieux.

Il serait fastidieux de rappeler le déroulement de nos journées pourtant bien variées et pas du tout monotones.

Une innovation a marqué la colonie de 1946, une innovation qui laissait sceptique M. l'abbé Hervé, ancien directeur : c'est l'installation des tentes dans le petit champ. Un véritable campement de cirque ! Les grands colons, les jeunes gens de la P. A. ont logé sous quatre tentes spacieuses où ne manquait pas le « confort moderne ». Demandez à ceux qui y campaient. Pour rien au monde, ils n'auraient voulu céder leur place, malgré les émotions des nuits de tempête, où ni le vent ni la pluie ne sont venus à bout de la toile bien tendue.

...Pour les enfants, les visites sont toujours un événement, surtout lorsqu'il s'agit de visites officielles.

Dix jours après notre arrivée, M. le Curé, accompagné de M. l'abbé Hervé et de M. l'abbé Guérch, est venu nous surprendre très tôt le matin, alors que petits et grands s'affairaient encore au nettoyage et à la mise en ordre des dortoirs. Le même jour, M. Le Beulz, délégué départemental des Mouvements de Jeunesse, inspectait la Colonie.

Il aurait fallu assister à la présentation des trois groupes impeccablement alignés dans le « p'tit champ », puis au lever des couleurs. Les visiteurs n'ont pu que féliciter les colons de leur tenue.

...17 Août. — « God save our gracious king » ! Que se passe-t-il donc aujourd'hui ? On répète pour la venue de deux de nos bienfaitrices anglaises.

Groupés en carré, les enfants saluent Miss Robinson et Lady Johnston, conduites par Mlle Caudrelier. En l'honneur de nos visiteuses, l'on hisse les drapeaux français, anglais et américain. Tant bien que mal, en tout cas de leur mieux, les plus grands chantent l'hymne anglais ! Puis, tous entonnent la *Marseillaise* et la prière pour la France.

Miss Robinson et Lady Johnston distribuent aux enfants ravis, du bon chocolat et de délicieux bonbons. Profitons de

la circonstance pour exprimer toute notre reconnaissance à ces dames qui, de la Grande Bretagne, apportent une aide si appréciée aux colons de la petite Bretagne.

Que Mlle Caudrelier veuille bien accepter, elle aussi, nos plus vifs remerciements.

8 Août. — Deuxième anniversaire de la libération de Quimper ! Le soir tombe et, à l'heure de la prière, toute la Colonie est réunie au pied du grand mât que domine la croix. Le clergé de la paroisse, les Frères de l'école, la Colonie de Montesson, les Religieuses, les voisins s'unissent à nous. Ensemble, nous prions pour les 21 morts de la Phalange, pour tous ceux qui ont donné leur vie pour que vive la France. Puis nos couleurs montent lentement, hissées par Pierre Calvez, rescapé d'Oranembourg, qu'entourent quatre aînés : Lommic Dénial, François Scoul, Geo Vergos, Robert Le Corre. Quelques mots rappellent le sens de la cérémonie qui se termine au milieu d'une intense émotion par la prière du soir, plus fervente que jamais.

18 Août. — Aujourd'hui, dimanche, nous attendons la visite officielle de M. Wolfarth, maire de Quimper. Malgré ses occupations nombreuses et absorbantes, M. le Maire a tenu à voir lui-même son ancienne Colonie. A titre de maire et à titre d'ami, il adresse quelques mots aux enfants. Après le salut aux couleurs, M. Wolfarth, M. Branquéc, adjoint, M. Quéméré et M. Le Men, conseillers municipaux, veulent bien accepter de déjeuner à notre table. La délégation municipale a pu apprécier le menu copieux et excellent servi aux colons.

30-31 Août. — Dernière visite. M. le Curé, qui aime tant ses colons, a tenu à présider le feu de camp de clôture, auquel assistent en foule les Fouesnantais. Il célèbre au matin du départ la messe d'action de grâces.



La Colonie 1946 est terminée ! Les corps et les âmes se sont retrempés et fortifiés. Puissent tous les colons profiter de ces jours de vacances et rester fidèles aux consignes reçues.

Qu'ils réalisent le programme résumé dans le refrain du chant composé à notre intention par une Sœur de Sainte-Anne :

*« Comme à une fête,
Pars à la conquête
De ton avenir.
Ne sois jamais lâche,
Dans les humbles tâches,
Mais fier de servir. »*

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 2 Sept. Jean-Yves-Marie Urvoas, 8, rue Elie-Fréron.
- 2 — Yvette-Pierrette-Marie Coquard, de Besançon.
- 3 — Pierre-Yves Bodet, rue de Brest.
- 4 — Nicole-Marie Emard, 6, rue Verdelet.
- 8 — Jacques-Jean-Marie Brélivet, coteau du Frugy.
- 8 — Louis Gourliou, 18, place Alexandre-Massé.
- 8 — Jean-Pierre Seznec, 9, rue Guy-Autret.
- 8 — Nicole-Annic Le Gac, 72, rue Jean-Jaurès.
- 12 — Monique-Françoise Bénard, 16, rue Kéréon.
- 13 — Marie-Hélène Jégou, rue du Front.
- 14 — Anne-Marie Fouquet, de Paris.
- 15 — Marcel-André-Marie Le Bec, 10, rue du Sallé.
- 15 — Georges-Jean-René David, 10, rue du Sallé.
- 16 — Danielle Gourmelin, 16, place Saint-Corentin.
- 21 — Yves-Louis-Marie Le Gall, du Havre.
- 24 — Monique Lautredu, 3, rue Jean-Jaurès.
- 25 — Madeleine-Cécile-Marie Marchalot, 1, rue du Pichéry.
- 25 — André-Charles-Yves Ritzmann, de Paris.
- 29 — Michèle Tudal, 2, avenue de la Gare.
- 29 — Marie-Claude Bochart, 8, rue Rouget de l'Isle.
- 29 — Georges-Jacques Claquin, 3, rue Le Déan.
- 29 — Aimé-Jean-Marie Le Bot, rue Guy-Autret.
- 30 — Pierre-Yves Labat, 29 bis, rue Goraem-Dro.

Mariages.

- 3 Sept. Pierre Le Moigne et Suzanne Le Gal.
- 5 — Albert Camus et Germaine Marchalot.
- 6 — Georges Connan et Maryvonne Ménardeau.
- 7 — René Le Noach et Jeanne Le Dez.
- 9 — Marcel Gentric et Odette Kersulec.
- 21 — Jean Seznec et Corentine Calvez.
- 21 — Jean Mabon et Yvonne Guillermon.
- 24 — Théodore Warocquier et Monique Jourdan.
- 25 — Jean-Marie Bouchez et Madeleine Rouffy.

Décès.

- 4 Sept. Mélanie Boulais, 72 ans, veuve Caulon, 4, rue Saint-Yves.
- 6 — Marguerite Cardaliaguet, 62 ans, veuve Chabay, 54, rue Kéréon.
- 7 — François Guyader, 39 ans, époux Hémercy, 25, rue de Kerfeunteun.
- 13 — Eugénie Hammerville, 77 ans, veuve Le Moign, 10, rue Saint-Nicolas.
- 17 — Yvonne Frenay, 81 ans, veuve Guennou, 19, rue de Kerfeunteun.
- 17 — Patrick Le Borgne, 17 jours, 74, rue Jean-Jaurès.
- 20 — Jean-Marie Le Bihan, 36 ans, époux Marie-Louise Spagnol, coteau du Frugy.
- 24 — Marie-L^{se} Deshayes, 76 ans, veuve Thépot, 10, rue du Front.

Services.

- 2 Sept. Joseph Hénaff, rue Jean-Jaurès.
- 30 — Simone, Gilberte et Clémentine Malo, de la rue Jean-Jaurès.

Le Calendrier de votre Paroisse (Novembre)

1. V. — *La Toussaint*. — A 10 heures, messe pontificale. A 14 heures, vêpres pontificales. Sermon par M. l'abbé Gouzien, aumônier de Sainte-Anne. Bénédiction et vêpres des Morts. A 18 heures, sermon breton par M. l'abbé Guerch, vêpres des Morts.

2. S. — *Jour des Morts*. — A 8 heures, office paroissial. A 10 heures, office canonial, procession, grand'messe. — Du 1^{er} Novembre, à midi, jusqu'au soir du 2 Novembre, indulgence plénière de la Portioncule applicable aux Ames du Purgatoire, à chaque visite faite à la Cathédrale.

3. D. — *21^e Dimanche après la Pentecôte*. — A 9 heures, messe des hommes. A 10 heures, messe de *Requiem* pour les défunts dont les fondations ont été spoliées. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. A 20 h. 15, grande cérémonie d'annonce de la Mission. Allocution. Procession. Bénédiction.

4. L. — Bienheureuse Françoise d'Amboise, veuve.

5. M. — Les Saintes Reliques des églises du diocèse. — A 7 h. 30, messe des Ligeuses. A 14 h. 30, réunion des dizainières à la sacristie.

6. M. — Saint Hiltut, abbé. — Confession des filles du catéchisme.

7. J. — De l'octave de tous les saints.

8. V. — Octave de la Toussaint.

9. S. — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur. — Confession des filles du catéchisme.

10. D. — *22^e Dimanche après la Pentecôte*.

11. L. — Saint Martin, évêque et confesseur. A 8 heures, messe des Mères chrétiennes.

12. M. — Saint Martin 1^{er}, pape et martyr. A 15 heures, réunion des chefs d'équipes de l'A. C. F.

13. M. — Saint Didace, confesseur.

14. J. — Saint Josaphat, évêque et martyr.

15. V. — Saint Albert Le Grand, évêque et docteur.

16. S. — Sainte Gertrude, vierge.

17. D. — *23^e Dimanche après la Pentecôte*. — A 8 heures, messe des jeunes filles. A 9 heures, messe du Souvenir Français. Kermesse paroissiale.

18. L. — Dédicace des Basiliques de SS. Pierre et Paul.

19. M. — Sainte Elisabeth, veuve.

20. M. — Saint Félix de Valois, confesseur.

21. J. — Présentation de la Très Sainte Vierge.

22. V. — Sainte Cécile, vierge et martyre.

23. S. — Saint Clément 1^{er}, pape et martyr.

24. D. — *Dernier dimanche après la Pentecôte*. — A 9 heures, messe de l'Association des Prisonniers.

25. L. — Sainte Catherine, vierge et martyre.

26. M. — Saint Sylvestre, abbé. — A 15 heures, rue Valentin, Conférence aux mères de famille.

27. M. — De la Férie.

28. J. — De la Férie.

29. V. — Saint Houardon, évêque et confesseur.

30. S. — Saint André, apôtre.

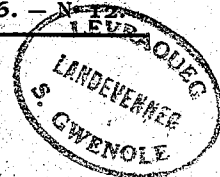
Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Tirage : 1.000 ex. — N° 11.

Dépôt légal : Novembre 1946.

La Voix de Saint-Corentin



Le Pardon de Saint Corentin

Nous aurons, le 15 Décembre, la solennité de la fête de Saint Corentin, Patron du diocèse et Titulaire de la Cathédrale.

Monseigneur Duparc, de vénérée mémoire, avait une prédilection pour cette fête. C'était là son Pardon, celui de sa Cathédrale. Il disait, à ce propos, l'an dernier :

« Je regrette infiniment de ne pouvoir assister au Pardon de Saint Corentin. J'ai pris part à beaucoup de fêtes, à des manifestations splendides. Je leur ai toujours préféré la Saint Corentin. Présider cette journée a été la joie la plus douce et le plus grand honneur de ma vie ».

Ce Pardon n'est-il pas aussi la fête préférée des Quimpérois ?

Nous l'aimons à cause de sa splendeur : la magnificence des offices pontificaux, l'éloquence des prédicateurs, la musique, les chants, l'émouvante procession des Reliques, tout concourt à lui donner un éclat incomparable. Nous l'aimons surtout parce qu'il glorifie le premier Pasteur du diocèse.

Saint Corentin n'est pas seulement pour nous un Protecteur céleste. Il est notre « Père dans la foi ». C'est lui qui, dans la Cornouaille encore toute imprégnée de paganisme, a définitivement établi le règne du Christ.

Nous célébrerons sa fête avec ferveur pour lui adresser nos hommages et lui exprimer, avec notre reconnaissance, notre attachement indéfectible à la Foi qu'il nous a léguée.

RÉOUVERTURE AU CULTE de la Chapelle du Lycée des Garçons

Octobre 1922 : l'Aumônerie du Lycée des garçons de Quimper est supprimée ; M. l'abbé Berthou, jusque-là aumônier de l'Etablissement, y célèbre une dernière fois la messe avec l'émotion que l'on devine, ferme sa chapelle, en remet la clef à la direction et rejoint la paroisse de Kerlouan dont il vient d'être nommé recteur.

Le silence se fait dans cette chapelle où, depuis 1747, ont prié et chanté les jeunes étudiants de Cornouaille ; où beaucoup d'entre eux, comme Mgr Graveran, ont senti naître et ont cultivé leur vocation religieuse. Elle prend peu à peu cet air d'abandon et de tristesse qui gagne les maisons inhabitées. Les vieux saints, figés dans leur attitude pieuse, semblent se demander ce qu'ils font encore dans cette demeure où le Bon Dieu n'est plus. Le cœur du Père Mau noir, que des générations d'enfants ont vénéré dans le coffre de pierre où il repose depuis 1683, est abandonné. Ce n'est qu'en 1931 que les Pères Jésuites, de Roz-Avel, obtiendront de reprendre cette chère relique d'un des leurs.

A l'arrivée des Allemands, le Lycée, à court de place à cause de l'occupation d'une grande partie des locaux, fait de la chapelle un débarras où s'entassaient les objets et les débris les plus hétéroclites.

Aussi, quand le nouvel aumônier, nommé en 1942, rend visite à ce qu'il croit être son sanctuaire, grande est sa déception devant le spectacle de délabrement et de désolation qui s'offre à ses yeux.

Tant que dure la guerre, inutile de songer à le remettre en état. M. le Curé de Saint-Corentin met provisoirement sa « Chapelle Neuve » à la disposition des Lycéens. Pendant les dernières grandes vacances commencent enfin les travaux qui vont permettre à la chapelle du Lycée de retrouver sa destination naturelle ; la Municipalité s'en est chargée.

Et le 17 Novembre fut jour de liesse pour les Lycéens catholiques ; après 24 années d'exil, le Christ reprit possession de sa chapelle. Décorée, fleurie par les soins de quelques élèves et d'une aimable personne de l'Etablissement, elle avait recouvré la beauté que lui donne son architecture de style : ses proportions harmonieuses ; sa façade simple formée de quatre pilastres surmontés d'un fronton triangulaire ; son entablement couronné d'une élégante corniche ; sa voûte principale en pierres de taille.

M. le Curé de la Cathédrale, curé des Lycéens, célébrait la messe. M. le vicaire général Moënnier présidait ; après l'Evangile, il dit éloquemment la nécessité, pour un humanisme complet, d'une formation religieuse s'ajoutant à une formation littéraire et scientifique.

M. le Maire et son Adjoint, le docteur Clouard, assistaient à la cérémonie, à côté de M. le Proviseur et d'un groupe de professeurs.

MM. Julien, accompagnés à l'harmonium par Mlle Le Corre, organiste de Saint-Mathieu, élevèrent magnifiquement nos âmes à la consécration et à la communion, par les accents prenants de leur musique.

Les Lycéens dialoguèrent la messe avec l'officiant et communiaient en grand nombre.

« Une école qu'on ouvre est une prison qu'on ferme » a dit un poète. Hélas ! s'il vivait, il pourrait constater que les prisons se sont multipliées en proportion du nombre des écoles ; pour être vrai, il aurait dû ajouter « à condition d'y mettre le Bon Dieu ».



LA KERMESSÉ DES COLONIES DE VACANCES

« S'il pouvait descendre, il irait à la Kermesse... »

L'affiche portant ce texte et l'image du vieux roi Gradlon a été fort admirée. C'était, à mon avis, la plus belle de la collection artistique éditée pour la kermesse, par la maison Le Bihan-Saluden.

Certes, s'il avait pu descendre, quelle bonne journée Gradlon eut passé à la salle des Fêtes.

Notre kermesse a remporté un brillant succès... Une foule de visiteurs, de l'entrain, une atmosphère joyeuse et cordiale : c'était plus une fête qu'une vente.

Au vrai, chacun s'y était mis de tout cœur, et, s'il faut en croire les anciens, pareil élan ne s'était encore jamais vu dans la paroisse.

Commerçants, artisans, ouvriers, riches et pauvres, patronages et écoles, vendeuses des halles, tous ont voulu rivaliser de générosité et de dévouement.

Ne s'agissait-il pas de venir en aide à une œuvre intéressante entre toutes : nos Colonies de vacances qui ont groupé 300 enfants sur les plages de Fouesnant et du Passage-Lanriec, et qui veulent faire mieux et plus grand encore aux prochaines vacances !

Dans la salle des Fêtes, décorée de drapeaux et de bambous, ce fut merveille de voir les comptoirs garnis

NOS COLONIES

Au Cap-Coz...

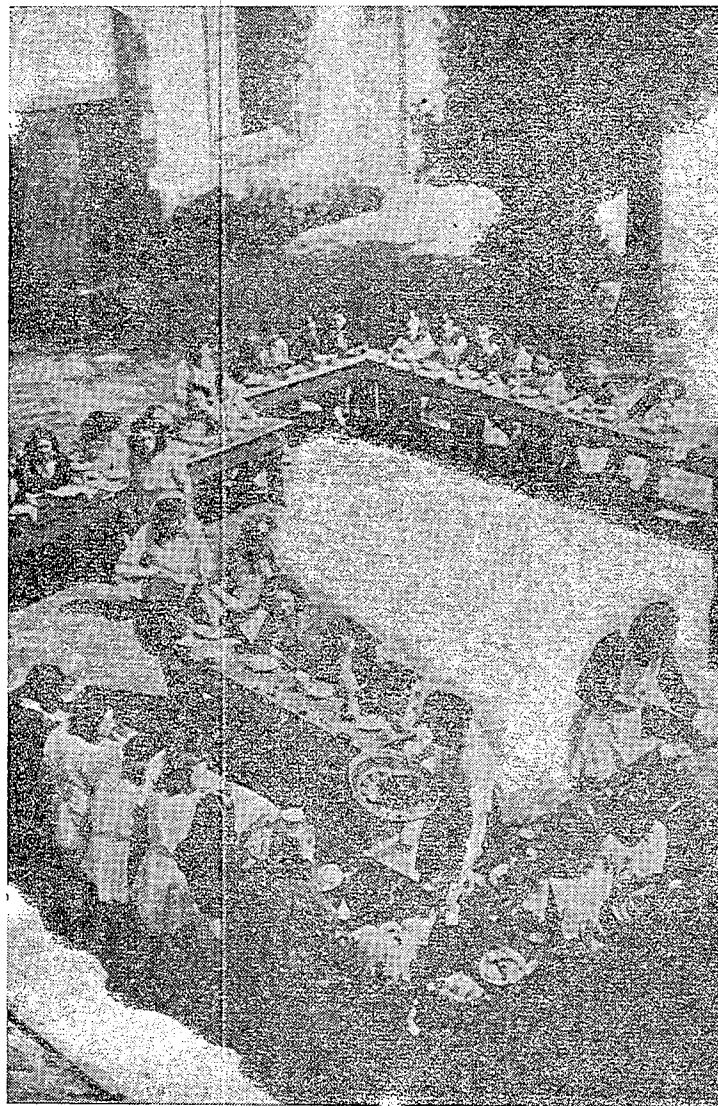


*L'Ancien et le nouveau...
Aînés et benjamins s'entraînent
sur la plage du Cap-Coz.*



*« Je vois dans le ciel, une mouche à miel ».
Maurice répète sur la plage pour le feu de camp
et amuse ses camarades.*

Au Passage-Lanriec...



*L'air du large a aiguisé les appétits. Autour de la table, dressée
au soleil, l'on se restaure et l'on déguste le menu de la « Casbah ».*

d'ouvrages, de conserves, livres, bouteilles, faïences bretonnes et ravissants œillets... de humer l'arôme exquis du café et du chocolat, des crêpes, frites et beignets... de contempler avec des yeux gourmands, éclairs, brioches, choux à la crème et l'innéfinie variété du « gâteau familial »... d'entendre les rires des enfants médusés par le canard, les cris des vendeurs et les bêlements d'un mouton, fier de donner sa note dans l'étourdissant concert...

Au gracieux sourire des vendeuses répondait l'empressement des acheteurs et des consommateurs. Les fins gourmets se sont régalez. Tout était « très bon », pas trop cher ni... trop bon marché.

Un stand a particulièrement intrigué les visiteurs : l'Exposition paroissiale.

D'un côté, de grands panneaux couronnés par une vue splendide de la Cathédrale et couverts de photographies. Les divers groupes représentent les activités paroissiales : Action Catholique, Mouvements de Jeunesse, Conférence de Saint-Vincent de Paul, Union Mariale, Tiers-Ordre, Chorale, Manécanterie des enfants de chœur, Patronages, Colonies de vacances, Ecoles.

De l'autre côté, la Phalange avec ses diverses sections : Foot-ball, Athlétisme, Basket, Gymnastique, Clique, Préparation militaire — et la collection des objets d'art conquis dans les challenges et qui sont autant de trophées de victoires.

Parmi les curieux qui s'attardaient devant l'Exposition, plus d'un ne soupçonnait pas l'ampleur de l'œuvre qui s'accomplit dans une paroisse et qui atteste sa vitalité.

Bref, la journée du 17 Novembre, ouverte par un réveil en fanfare et terminée par l'écrasante fatigue des vendeuses, nous laissera le meilleur souvenir.

A tous les donateurs et donatrices, organisateurs, vendeurs et vendeuses, acheteurs et acheteuses, M. le Curé exprime sa sincère et très vive gratitude.

Les enfants des Colonies s'unissent à lui pour remercier leurs bienfaiteurs et les assurer d'une pensée dans leurs prières.

UNE SEMAINE D'ADORATION A LA CATHÉDRALE

Les paroisses du diocèse assurent à tour de rôle l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement.

Ce tour revient tous les 4 ans et nous assigne, pour cette année, une semaine d'adoration.

Elle aura lieu du lundi 9 au samedi 14 Décembre, et sera prêchée par le R. P. Brossard, de l'Oratoire.

Vous voudrez bien venir en très grand nombre à ces exercices pour honorer Notre Seigneur présent dans l'Eucharistie et Lui renouveler le témoignage de votre amour et de votre fidélité.

Dans chaque Famille on lit : LA VIE CATHOLIQUE ILLUSTRÉE..., qui instruit et charme grands et petits... — Chaque semaine : 165.000 exemplaires vendus. — Le numéro : 7 francs, chez MM. LE GOAZIOU et GUIVARCH, Quimper. — Abonnements : MESSAGERIES NOUVELLES, 13, place au Beurre, Quimper.

Le Calendrier de notre Paroisse (Décembre)

1. D. — 1^{er} Dimanche de l'Avent. — A 9 h., messe des hommes.
2. L. — Ste Bibiane, vierge et martyre.
3. M. — Saint François-Xavier, confesseur. — A 7 h. 30, messe des Ligeuses. A 14 h. 30, réunion des Dizainières.
4. M. — Saint Pierre Chrysologue, évêque et docteur.
5. J. — De la Férie. — Confession pour le 1^{er} vendredi.
6. V. — Saint Nicolas, évêque et confesseur. — Messes de 7 h. et 8 h. au grand chœur. De 8 h. 30 à 18 h., exposition du T. Saint-Sacrement. A 18 h., bénédiction. A 20 h., heure d'adoration des hommes et jeunes gens.
7. S. — Saint Ambroise, évêque et docteur. 1^{er} samedi. A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
8. D. — 2^e Dimanche de l'Avent. — Fête de l'Immaculée Conception de la B. V. M. — Aux messes, allocution du R. P. Brossard, de l'Oratoire. A 20 h. 15, sermon d'ouverture de la semaine d'Adoration.
9. L. — De l'octave de l'Immaculée.
10. M. — De l'octave. — A 15 h., à la sacristie, réunion des chefs d'équipe d'A.C.F.
11. M. — Saint Damase, pape et confesseur.
12. J. — Saint Corentin, évêque et confesseur, titulaire de la cathédrale et patron du diocèse. Messes de règle à l'autel des Reliques.
13. V. — Sainte Lucie, vierge et martyre.
14. S. — De l'octave de l'Immaculée.
15. D. — 3^e Dimanche de l'Avent. — Solennité de Saint Corentin. A la messe de 7 h., sermon breton. A 8 h., messe de communion. A 10 h., grand'messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Harscouët, évêque de Chartres. A 14 h. 30, vêpres pontificales. Panégyrique par S. Exc. Mgr de la Villerabel, archevêque d'Enos. Procession des Reliques. Salut solennel.
16. L. — Saint Judicaël, roi, confesseur.
17. M. — De la Férie.
18. M. — De la Férie.
19. J. — De la Férie.
20. V. — Vigile de Saint Thomas.
21. S. — Saint Thomas, apôtre.
22. D. — 4^e Dimanche de l'Avent.
23. L. — De la Férie.
24. M. — Vigile de Noël. Confessions toute la journée jusqu'à 19 h. A 20 h., fermeture des portes de la cathédrale jusqu'à 22 h. 15. A 22 h. 30, chant des 3 Nocturnes, Te Deum. A minuit, grand'messe solennelle suivie de deux messes basses.

25. M. — Nativité de N. S. J.-C. — De 7 h. à 10 h., messes toutes les demi-heures. A 10 h., grand-messe pontificale. A 11 h. 30, dernière messe A 14 h. 30, vêpres pontificales. Sermon par M. l'abbé Trévidic, vicaire du Chapitre. Salut solennel.

26. J. — Saint Etienne, 1^{er} martyr. Messes à 7, 8, 9 et 10 h. (grand-messe). A 14 h. 30, vêpres et salut.

27. V. — Saint Jean, apôtre et évangéliste.

28. S. — Les Saints Innocents, martyrs.

29. D. — *Dimanche dans l'Octave de la Nativité.*

30. L. — De l'Octave.

31. M. — Saint Sylvestre I^{er}, pape. A 17 h. 30, heure d'adoration pour la fin de l'année.

Mouvement Paroissial

Baptêmes.

- 3 Octobre. Alberte-Marie Hémery, 3, rue Pen-ar-Stang.
 6 — Nicole Rouat, 70, rue Jean-Jaurès.
 6 — Marie-Reine Peyneau, 1, rue Jean-Jaurès.
 7 — Nicole Le Berre, coteau du Frugy.
 10 — Daniel Trévère, 59, rue Jean-Jaurès.
 10 — René-Claude Bourc'h, 11, rue Saint-François.
 11 — Jacques Quéau, 9, rue Amiral de la Grandière.
 13 — Jean-Paul Durand, 19, rue Olivier-Perrin.
 13 — Annie Boullis, Ergué-Armel, née à la clinique.
 13 — Claude-Raymond Kerfriden, 11, rue Olivier-Perrin.
 17 — Michel Goarant, de Saint-Yvi, né à la clinique.
 18 — Céline-Marie Bidon, 8, place du Champ-de-Foire.
 18 — Michel-Hervé Le Bras, de la Mairie.
 21 — Danielle Cuijard, Saint-Evarzec, née à la clinique.
 21 — Dominique Donval, Rosporden, né à la clinique.
 24 — Danielle-Yvonne Marchand, 30, rue Jean-Jaurès.
 24 — Michelle-Renée Kergoat, 18, rue du Parc.
 26 — Georges-Marie Hénaff, avenue des Sports.
 29 — Lydie Le Calvez, Guilvinec, née à la clinique.

Mariages.

- 5 Octobre. Louis Yann et Anne-Marie Bodilis.
 5 — Noël Yann et Marie Lannou.
 12 — Hervé Joncour et Renée Ligen.
 21 — Georges Méret et Marie-Yvonne Bernard.
 26 — René Le Corre et Françoise Gouletquer.
 26 — Joseph Guivarc'h et Anna Cornec.
 28 — Jean-Louis Bourbigot et Marcelline Le Bec.

Décès.

- 1 Octobre. Franç^{se} Bernard, 59 ans, veuve Le Goff, 3, rue de l'Hospice.
 14 — Louis Thébaud, 40 ans, 4, rue Goarem-Dro.

Services.

- 4 Octobre. Mme Luven, née Le Du, rue Frédéric-Le Guyader
 14 — Mme Ansquer, avenue des Sports.
 21 — M. Pierre Hascoët, place Alexandre-Massé.
 22 — Mme Bloc'h, rue du Parc.

Le Directeur : B. COURTET.

IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

Tirage : 1.000 ex. — N° 11

Dépôt légal : Novembre 1946.

"La Voix de Saint-Corentin"

BULLETIN D'ABONNEMENT

ANNÉE 1946-47

Nom :

Adresse :

Abonnement (1) } normal..... 50 fr.
 } d'honneur.. 100 fr.
 } gratuit.

Pour s'abonner, prière de remplir cette fiche et de la déposer à la Sacristie de la Cathédrale.

Abonnez-vous et abonnez vos voisins et amis à "La Voix de Saint-Corentin"

(1) Pour indiquer le mode d'abonnement, rayer les mentions inutiles.

QUIMPER - IMP. CORNOUAILLAISE
 202-10-46